

l'aurore boréale

LE JOURNAL FRANCOPHONE DU YUKON DEPUIS 1983

LE JEUDI 23 MARS 2023 | VOLUME 40 | NUMÉRO 6



Le 11 mars dernier, une quinzaine de personnes ont répondu présentes à l'atelier d'initiation au ski de fond organisé par l'Association franco-yukonnaise dans le cadre des événements Hiver en fête.

PAGE 2



Libby Dulac rejoint l'immensité des cieux nordiques

■ Marie-Hélène Comeau

PAGE 5



Les Essentielles représentent le Yukon à l'ONU

■ Camille Boyer

À DÉCOUVRIR

- La Garderie, possiblement sous l'égide de la CSFY** 4
- La Fondation boréale en mode survie . 4
- Travail du sexe, faire tomber les tabous. 6
- Budget du Yukon, pas de surprises 7
- Langues officielles, quelques avancées. 8
- Planter des arbres contre les feux 11
- Roméo Champagne au Kazakhstan 23

Libby Dulac rejoint l'immensité des cieux nordiques

La rencontre avec les montagnes du parc national Kluane a littéralement changé la vie de Libby Dulac. Les sommets enneigés et l'immensité du territoire ont marqué le point de départ de sa carrière artistique, depuis son arrivée au Yukon en 1974. M^{me} Dulac s'est éteinte le 17 mars dernier. La lumière qu'elle avait dans les yeux continuera de briller à travers ses toiles.



© Marie-Hélène Comeau

L'artiste Libby Dulac aimait reproduire la beauté du Yukon, depuis son arrivée au territoire.

Marie-Hélène Comeau

Le regard tendre et le sourire bienveillant, Libby Dulac ne se lassait jamais de parler de la beauté du Yukon, sa principale source d'inspiration dans la création de ses toiles. De son studio d'art annexé à sa maison située à Haines Junction, l'artiste avait accès, au quotidien, à une vue spectaculaire sur le parc national Kluane, qui a influencé sa création pendant près de 50 ans.

De l'Angleterre au Yukon

Originaire d'Angleterre, son enfance ne destinait pas la jeune Libby à devenir une artiste importante pour le Yukon, au Canada. Le destin et l'amour en ont toutefois décidé autrement au moment où elle a pris pour époux Claude Dulac, Français d'origine. Ensemble, ils se déplaceront à de nombreux endroits en Europe, pour finalement terminer leurs voyages au Canada. Ce sera d'abord à Edmonton que le couple déposera ses valises, avant de finalement prendre la route du Yukon.

« Notre premier bébé était attendu à ce moment-là et on s'est dit qu'il serait temps de s'installer dans un endroit où nous allions pouvoir élever notre famille », racontait-elle, lors d'une entrevue pour *l'Aurore boréale* il y a quelques mois.

« On est alors allés se chercher une carte de la route de l'Alaska et nous sommes ensuite partis à l'aventure. Après cinq jours de route et cinq crevaisons, nous sommes enfin arrivés à Whitehorse. C'était en 1974 ». De sa première impression ressentie en arrivant dans la communauté de Haines Junction, elle dira : « Nous sommes immédiatement tombés amoureux du pays ».

Des montagnes à l'art

Lors de cette entrevue, l'artiste mentionnait aussi l'acquisition du premier ensemble de peinture à l'huile qu'elle avait acheté à Anchorage en Alaska alors qu'elle y conduisait sa belle-mère à l'aéroport. « C'était impossible de trouver du matériel d'art au Yukon à l'époque, alors j'en ai profité pour faire mes achats dans la ville d'Anchorage. À mon retour à Haines Junction, j'ai décidé de faire un tableau pour m'amuser, ce que je n'avais jamais fait avant. J'ai donc été vraiment étonnée lorsqu'un jour quelqu'un m'a demandé s'il était possible d'acheter cette toile », confiait-elle en riant.

De fil en aiguille, elle y prend goût et elle décide de partager un atelier d'art avec une amie potière de Haines Junction. Ces deux dames, artistes et mères de famille, décident ainsi de se partager

l'horaire de travail en s'entraîdant avec les enfants. En matinée, Libby Dulac s'occupait des enfants tandis que son amie travaillait en atelier. Et en après-midi, le scénario s'inversait. « Je me souviens très bien de cette époque. Je peignais des paysages de Haines Junction sur la surface des batées utilisées par les chercheurs d'or que les touristes achetaient pendant leur passage à Haines Junction », expliquait-elle, en novembre dernier.

Son amour pour la région éblouissante de Kluane ne s'est jamais tari. « Mon mari travaillait au parc. Alors il revenait à la maison avec de nombreuses photos des paysages. C'est à partir de ces clichés que j'ai créé la majorité de mes toiles ou aquarelles sur papier. Celles-ci ont évolué avec les ans et petit à petit je me suis fait connaître, surtout avec mes expositions en solo, pour la plupart à Whitehorse. J'ai eu au total sept expositions et plusieurs avec d'autres artistes. Les gens ont été de plus en plus nombreux à acheter mes œuvres », racontait Libby Dulac dans un français qu'elle qualifiait « d'un peu rouillé ».

Reconnaissance d'une artiste remarquable

En 1992, à l'occasion du 125^e anniversaire du Canada, une de ses

esquisses représentant le glacier Kaskawulsh a été sélectionnée afin d'illustrer le Yukon sur les pièces de 25 cents du pays.

Quelques années plus tard, alors que prend forme le nouveau bâtiment du Palais des congrès St. Elias Convention Centre, elle reçoit la commande de créer une toile de 14 pieds sur 5 pieds pour habiller un des murs intérieurs du bâtiment. « J'ai aimé faire ce projet qui a été créé sur trois panneaux. C'était tellement grand qu'ils étaient dispersés entre mon studio et mon salon. Ça a pris toute la place pendant les sept mois de sa création », expliquait la peintre.

Plus tard, le gouvernement du Yukon l'approche, cette fois-ci afin qu'elle réalise une toile de 8 pieds sur 5 pieds illustrant une scène locale en hiver destinée au Centre des visiteurs de Haines Junction.

Au décès de son époux en 2015, Libby Dulac décide de mettre de côté ses pinceaux. Le cœur à la création n'y était plus. Ce n'est qu'au printemps 2022 que l'artiste recommencera doucement à peindre. « J'ai envie de revisiter de vieux canevas que je n'ai jamais eu l'occasion de terminer. Il me reste encore beaucoup de photos de la région prises par Claude ou par moi dont je peux m'inspirer aujourd'hui », expliquait celle dont le quotidien était bien rempli, entre bénévolat,

famille et art.

Libby Dulac, qui n'avait jamais osé se lancer dans la création artistique avant de s'établir au Yukon, voyait avec tendresse le chemin parcouru. Elle se réjouissait aussi de voir la relève de femmes artistes yukonnaises talentueuses dont les œuvres participent à promouvoir le Yukon. « Je suis vraiment heureuse de voir les œuvres d'artistes comme celles d'Emma Barr, de Nathalie Parenteau et de Daphne Mennell, qui contribuent, comme je l'ai fait, à mettre la beauté du Yukon sur la carte », affirmait-elle.

M^{me} Dulac s'est éteinte à l'hôpital de Whitehorse, entourée de sa famille et de ses proches. Ses enfants, Claire et Marcel, ont indiqué que dans ses derniers jours, plus de 80 personnes ont envoyé à Libby des messages d'affection. « Nous avons été entourés d'amour et de gentillesse et nous nous sentons également vraiment bénis par tous les messages et les appels téléphoniques ».

Les funérailles et une célébration de vie auront lieu le 22 avril dans la communauté de Haines Junction.

Il est possible d'admirer les impressions des œuvres de Libby Dulac à Whitehorse dans différentes galeries comme celle d'Arts Underground ou sur dulacgallery.com.

Journée internationale de la Francophonie

Linguistique



Maryne Dumaine

Quelques jours après la Journée internationale de la francophonie, j'aimerais qu'on s'attarde un peu sur un mot qui est sur beaucoup de bouches : linguistique.

Le français est l'objet de bien des questionnements. Le parle-t-on bien ou mal en dehors de certaines régions? La France est-elle moins inclusive, ou utilise-t-elle plus d'anglicismes? Le français des anglophones est-il du « baragouillage »? L'écriture inclusive est-elle une « mutilation »? Est-il acceptable d'écrire comme on parle? *My god...* ça fait beaucoup de questions, tout ça, *right*?

Un peu de contexte. Selon le dictionnaire, ce mot définit la « pratique de la langue considérée comme moyen de communication ».

Une langue, lorsqu'elle se porte bien, est normalement « vivante », et comme toute chose qui se veut organique, c'est un concept en mouvance. Ça bouge, ça vit, ça évolue, ça grandit même. On le voit bien au Canada : une langue, ça peut même s'éteindre lorsque son usage est interdit. Parlez-en à des personnes autochtones...

Une langue dite vivante est donc, par définition, une langue qu'on utilise.

Le français est parlé par plus de 321 millions de personnes dans le monde à l'heure actuelle. Selon un article de Francopresse, nous pourrions même être près de 700 millions à la parler d'ici 2070! Comment cette langue peut-elle rester figée lorsqu'elle est pratiquée par tant de monde? Tels les marbres des monuments très visités, les angles du français en sont polis par un usage répété, déformés et incurvés parfois. Les teintes de ses poignées de portes, ouvertes à répétition, en sont devenues patinées... Mais notre langue en est-elle devenue moins belle pour autant?

Plus de 50 millions de personnes dans le monde apprennent le français comme langue seconde. Alors tout d'abord, commençons par encourager celles et ceux qui l'apprennent, notre belle langue avec laquelle il nous plaît de jouer. Demander un café en français, dire bonjour à la personne à la caisse ou échanger quelques mots avec un-e jeune qu'on a vu dans le journal, c'est à la portée de tout le monde. Parler français n'a pas toujours besoin d'être un geste politique. C'est aussi un geste de bienveillance, d'encouragement, d'inclusion. Un petit *Bonjour*, ça dit parfois tout simplement « je t'invite dans mon univers ». Ça sécurise.

Bien que je sois née en France, j'ai souvent vécu des situations où mon français n'était pas « le bon ». Personne n'est à l'abri de l'insécurité linguistique, qui englobe des multi-

tudes de micro-agressions. Combien de fois me suis-je faite juger, du fait de mon accent français! Si je parle des *Bisounours* au lieu des *Calinours* dans un édito, les juges des Prix d'excellence me font remarquer que ce n'est pas « canadien »... *Ayoye!* Ouvrez les yeux : la francophonie est multiple. Nos accents sont différents, nos repères et nos expressions aussi, *du coup*.

« L'insécurité linguistique, c'est la *thing* qui arrive quance que des forces externes te font *feeler* tellement *bad about* la way que tu parles, que tu *end up* à te censurer pis tu arrêtes de t'exprimer de façon authentique, » résume Xavier Goult, artiste multidisciplinaire queer acadien-ne. « En tant qu'Acadien-ne qui parle pis écrit le chiac - un dialecte francophone riche en histoire pis en culture -, chu tanné-e de me définir par un terme qui me place perpétuellement en infériorité par rapport au français des autres », renchérit-iel.

De mon côté, j'ai grandi au milieu des *meufs*, près des *técis* en banlieue parisienne. J'y ai appris Molière, certes. Mais j'en ai aussi gardé un peu de *Verlan*, ce français que les médias disaient « mutilé » par une génération qui ne demandait alors qu'à se l'approprier.

La francophonie est vivante, multiple et riche de ses couleurs dignes d'un arc-en-ciel. Alors oui, il y a de nouveaux mots qui y font irruption. Des *meufs*, des *iels*, des *rights* et des *Bisounours*. C'est ça l'évolution.

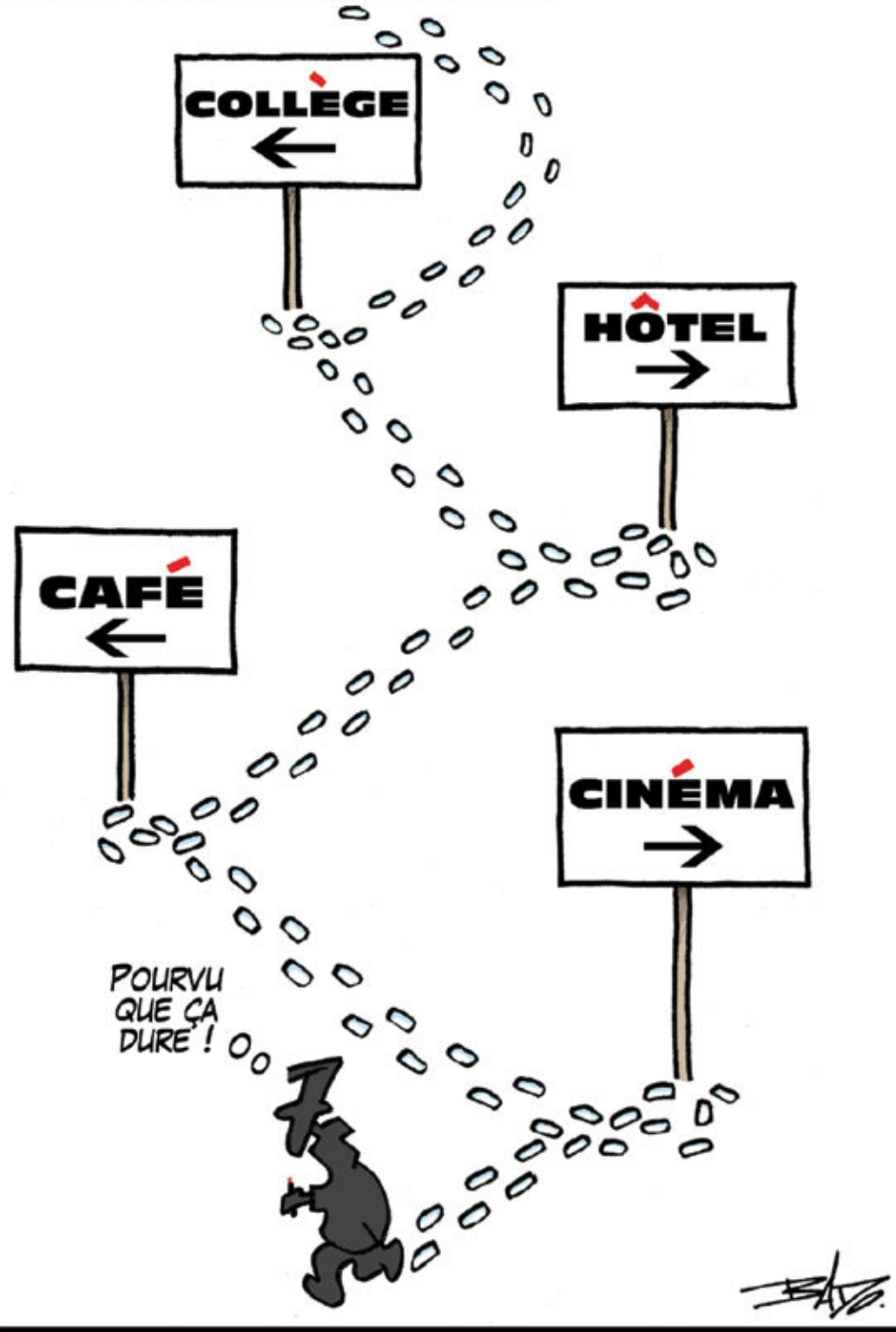
Parfois c'est un peu nébuleux, c'est vrai. Pas facile de comprendre le verlan, le chiac ou l'écriture inclusive. Mais voyons-y des occasions d'apprentissage. J'ai appris récemment, grâce à la Caravane des dix mots, que le mot *hivernage* avait une tout autre signification en Afrique, où il désigne la saison des pluies. Quel plaisir de défaire mots et connexions! Lorsque des consonances familières résonnent différemment à des milliers de kilomètres de notre monde à nous, cela ne donne-t-il pas le sentiment de vivre une réalité augmentée?

Nous ne parlons pas toutes et tous de la même façon. Accepter les mots de l'autre, au lieu d'essayer de lisser un français bien repassé aussi sec qu'un noble col du 16^e siècle, c'est enrichir notre bien commun. C'est devenir plus fort en *gang*, augmenter nos cellules grises, apprendre, grandir, découvrir, voyager...

Notre langue, oui nous devons la défendre, mais surtout, nous devons l'utiliser. Comme on veut. Comme on le sent. Sinon, comment pourra-t-on la célébrer?

Peu importe comment nous la manions, soyons-en fiers. Car comme chante Soir de Semaine, « l'amour [...] je peux même le faire avec ma bouche ».

Bonne lecture!



L'Aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

30 \$, plus tx.	Par chèque	Visa/Master Card
par année format papier* ou PDF.	L'Aurore boréale	867 668-2663
*150 \$ à l'étranger pour la version papier.	302, rue Strickland	poste 500
1,25 \$ l'unité au Yukon.	Whitehorse, Yukon	
	Y1A 2K1	

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

- Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
- Laurie Trottier**
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca
- Camille Boyer**
Journaliste stagiaire
867 333-2932,
camille@auroreboreale.ca
- Kelly Tabuteau**
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca
- Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité
infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Marie-Chantal Bouchard, Marie-Hélène Comeau, Léa Guicheteau, Nelly Guidici, Sandra St-Laurent et Agnès Viger.**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger, Marilyn Ferland**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Bado, Francopresse**

Vers un changement de gouvernance pour la garderie francophone?

Au 1^{er} juillet, la Garderie du petit cheval blanc pourrait passer sous la gouvernance de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). Cette décision devra être prise dans les prochaines semaines par les membres de l'organisme – les parents utilisateurs des services de garde – lors d'une assemblée générale extraordinaire.

Kelly Tabuteau

La Garderie du petit cheval blanc est, depuis sa création, gérée par un conseil d'administration (CA) bénévole. Ce statut présente des avantages – rôle direct des parents dans les services offerts à leurs enfants – comme des inconvénients. « Le conseil d'administration a un rôle important à jouer mais il n'a pas toujours les capacités ou les expertises pour que la garderie fonctionne de façon optimale », indique Ashley Quirke-Tomlins, président de la garderie.

Il fait notamment référence aux responsabilités liées au recrutement de la direction générale ou à des projets de plus grande envergure nécessitant des compétences particulières. « Nous sommes bénévoles, nous travaillons, et la capacité des personnes sur le CA est variable. Ça fait 20 ans que nous parlons d'agrandir la garderie, mais nous aurions besoin d'un gestionnaire pour mener à bien ce projet », explique-t-il.

Des années de réflexion

Fort de ces constats, le CA de la garderie a approché la CSFY pour étudier un changement de gouvernance. « La garderie nous avait déjà contactés en 2007, mais la CSFY n'avait alors pas les ressources pour un transfert éventuel [la CSFY a été créée en 1996], mais surtout elle n'avait pas le mandat de la petite enfance », se souvient Jean-Sébastien Blais, actuel président de la CSFY.

Le dossier de la petite enfance a cependant fait son chemin au sein du gouvernement du Yukon, pour passer sous l'autorité du ministère de l'Éducation en avril 2021. Quelques mois plus tard, le CA de la garderie a alors retenté sa chance auprès de la CSFY.

Changement de gouvernance

La CSFY, en collaboration avec la garderie, a embauché une consultante pour mener une étude de faisabilité sur le projet de rapprochement des deux entités. Cette étude a conclu, en février 2022, que malgré d'excellents services offerts aux familles, il existe des défis d'ordre administratif qui pourraient être évités grâce à un changement de gouvernance, comme la gestion des ressources humaines, financières et technologiques, ou encore

la gestion du bâtiment.

« C'est finalement un changement administratif qui ne change pas l'opérationnel de la garderie, ni les services », déclare M. Blais. « Avec moins de tâches administratives, je pourrai pleinement me concentrer sur le soutien du personnel et sur la pédagogie. Je le fais déjà mais je pourrai le faire encore plus », renchérit Jocelyne Isabelle, directrice de la Garderie du petit cheval blanc.

La décision de prise en charge de la garderie par la CSFY a alors été approuvée au printemps 2022. Depuis, les équipes des deux entités travaillent pour amorcer le changement. « Nous en sommes aux parties administratives, après avoir présenté le projet au personnel actuel et aux parents », explique M^{me} Isabelle.

Des questionnements demeurent

Avec un tel changement, les services de la garderie resteraient identiques et l'implication des parents dans la planification stratégique deviendrait indirecte. « Ce sont des questions que les membres nous ont posées, que je me suis moi-même posées en tant que parent, mais la commission scolaire nous a rassurés en mentionnant la création d'un comité de parents, comme dans ses écoles », confie Ashley Quirke-Tomlins. Il ajoute que les parents qui souhaiteraient s'impliquer davantage pourront se présenter aux élections des commissaires plutôt qu'à celles d'un conseil d'administration.

D'autres questions portaient sur les conditions d'emploi du personnel de la garderie ou sur la gestion de ses finances. Pour la première interrogation, Jocelyne Isabelle se veut rassurante : « Le personnel sera employé par la commission scolaire, mais aux conditions de travail actuelles. Il fera partie d'une plus grande équipe, donc il aura accès à davantage de ressources et d'opportunités d'entraide ».

Pour les finances, la CSFY a confirmé que les subventions versées pour la garderie seraient effectivement destinées aux services de garde, et que le fonds de réserve constitué au fil des ans par le CA de la garderie pour le projet d'agrandissement serait conservé. Cet agrandissement s'alignerait d'ail-

leurs avec la vision à long terme de la CSFY. « Les tout-petits sont l'avenir de la communauté. La liste d'attente de la garderie est importante. Nous ne pouvons perdre des familles en raison de l'assimilation. L'ouverture de nouveaux points de service, à Whitehorse et éventuellement à Dawson, serait pertinente », conclut Jean-Sébastien Blais.

Les membres de la garderie recevront sous peu une convocation pour une assemblée générale extraordinaire qui permettra de sceller l'avenir de la garderie. Si la majorité adhère au projet, la résolution de dissoudre l'organisme à but non lucratif de la Garderie du petit cheval blanc sera adoptée et la garderie sera prise en charge par la CSFY dès le 1^{er} juillet. ■

La Fondation boréale répond au manque critique d'engagement

En dormance depuis maintenant cinq ans, la Fondation boréale nécessite plus que jamais un regain d'intérêt auprès de la communauté pour réussir à se sortir de son inertie. Conscients de la situation, certains organismes communautaires répondent à l'appel, mais l'avenir de la fondation reste imprécis.

Camille Boyer

Au moment de sa création il y a 18 ans, l'objectif central de la Fondation boréale était de créer un organisme de charité francophone qui permettrait de remettre des bourses à la Franco-Yukonnie.

« Le concept de cette fondation-là, c'est qu'il y a une somme d'argent qui est investie, donc il y a un capital qui est investi, et les intérêts sur ces sommes-là sont versés en bourses sur une base annuelle », explique François Picard, secrétaire-trésorier pour la Fondation boréale de 2018 à 2023.

En 2018, la fondation avait accumulé un capital suffisant pour commencer à verser des bourses, mais les différentes consultations tenues auprès de la communauté pour préciser les objectifs de l'organisme n'ont pas été concluantes et la fondation est alors tombée en dormance.

Un manque criant de personnel

Il y a deux ans, une tentative de réanimation de la fondation a été

lancée et un nouveau conseil d'administration a été élu. Les efforts alors déployés n'ont toutefois pas su raviver l'organisme.

Le problème qui persiste est le manque d'intérêt et de personnel pour faire fonctionner l'organisme. « Il y a plein de potentiel, il n'y a juste pas les gens pour réaliser ce plein potentiel-là en ce moment », déplore François Picard.

« C'est sûr qu'après cinq ans de dormance, l'organisme n'a pas la visibilité. C'est clair que c'est un cercle vicieux à partir du moment où l'organisme est en dormance, il n'est pas visible, pas présent dans la communauté, alors c'est difficile pour les gens d'avoir un intérêt pour s'impliquer », remarque-t-il.

Appel à la relève

« Beaucoup d'entre nous qui sommes encore au CA le sont un peu par défaut. Dans mon cas, ça fait plus de cinq ans que j'ai voulu passer le flambeau, mais il n'y avait personne pour le prendre. On fait ce qu'on peut pour garder l'organisme en vie, pour garder le CA », partage

François Picard.

La Fondation boréale tente néanmoins toujours d'assurer la succession : « On a contacté nos anciens membres et on a aussi contacté différents acteurs de la communauté francophone au Yukon pour vraiment envoyer un message comme quoi il y a un besoin d'amener de nouvelles personnes pour prendre la relève et pour décider ce que seront les prochains chapitres de l'existence de la fondation. »

Le milieu communautaire comme dernier recours

La Fondation boréale a tenu une assemblée générale pour l'année financière 2021 - 2022 le 15 mars dernier, dans l'espoir de voir une implication accrue au niveau de la francophonie.

Dans le but de sauver l'organisation et de préserver les efforts investis, certains membres d'organismes communautaires se sont rassemblés pour former un nouveau CA et se sont portés

volontaires pour soutenir la fondation et occuper leur poste temporairement, dans l'attente de nouveaux membres intéressés. Yann Herry a été élu à la présidence, et Patricia Brennan occupera le poste de secrétaire-trésorière.

De grandes possibilités

Si l'implication manque pour revitaliser la Fondation boréale, les ressources sont quant à elles déjà disponibles.

« C'est une page blanche, donc il y a vraiment la place pour la créativité, pour amener une belle direction, qui sera le reflet de la volonté d'un nouveau conseil d'administration. Ça va vraiment dépendre des gens et de leurs motivations, mais au niveau des ressources il y a le capital qui est requis pour commencer le versement de bourses », affirme François Picard.

Une assemblée générale aura lieu en juin 2023 pour clore l'année financière 2022 - 2023. Ce pourrait bien être un tournant décisif pour l'organisation. ■

Le féminisme yukonnais représenté à New York

Charlie-Rose Pelletier a participé à la 67^e session de la Commission de la condition de la femme à l'Organisation des Nations Unies (ONU) qui se déroulait à New York du 6 au 17 mars.

Camille Boyer

Agente de mobilisation pour le groupe de femmes francophones du Yukon Les Essentielles, Charlie-Rose Pelletier crée des programmes et services spécifiques pour les femmes francophones et participe également à la création de campagnes de sensibilisation à la réalité féminine. Postulant en tant que membre de l'équipe des Essentielles, Charlie-Rose a été sélectionnée pour faire partie de la délégation de la fondation canadienne des femmes qui s'est rendue au rassemblement international de ONU Femmes.

ONU Femmes

ONU Femmes est une organisation de l'ONU qui vise à défendre les droits fondamentaux des femmes et faire en sorte que chaque femme et fille ait la possibilité de réaliser pleinement son potentiel.

Ce mois-ci, ONU Femmes a organisé la 67^e session de la Commission de la condition de la femme, principal organe intergouvernemental mondial dédié exclusivement à la promotion de l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes.

Le thème de cette année était l'innovation, le changement technologique et l'éducation à l'ère du numérique pour atteindre l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles. Charlie-Rose Pelletier y a eu l'occasion de présenter les réalités du Yukon.

Faire avancer le droit des femmes : un enjeu financier

Un enjeu soulevé par la Franco-Yukonnaise en entrevue est le manque de financement adéquat pour les personnes en provenance de régions éloignées ou représentant de plus petites organisations, attribué par la Fondation canadienne des femmes pour participer à ce type de rassemblement. Elle explique en effet que, bien qu'une bourse ait été offerte aux participantes, « c'est rien comparé au coût total ». Selon elle, « il ne devrait pas y avoir d'obstacles financiers pour des organisations féministes ou des organisations de femmes, ou très peu [...] pour se rendre à ce genre d'événements-là ».

« C'est ultra-important qu'on participe sur un niveau local, mais je pense que c'est important de participer à un niveau national et international parce que l'objectif c'est d'avancer ensemble et de se



Charlie-Rose Pelletier a participé à la 67^e édition de la Commission de la condition de la femme à New York du 6 au 12 mars derniers.

partager nos outils et de partager nos connaissances », a-t-elle ajouté.

Les défis en région éloignée

Les défis technologiques en milieu rural et en région éloignée pour les femmes ainsi que la façon d'utiliser la technologie pour créer une meilleure égalité étaient au cœur des discussions pour cette édition de la Commission.

Lors de son passage à New York, l'employée des Essentielles était principalement là en tant qu'observatrice. Elle a cependant pu présenter la situation yukonnaise lors d'un panel de discussions, aux côtés de collègues de la délégation de la Fondation canadienne des femmes.

« J'ai exposé un peu quels étaient nos défis dans le Nord par rapport à la communication et les technologies, et aussi j'ai parlé de l'accessibilité des services en français dans un pays qui est censé être bilingue », relate l'agente de mobilisation.

Les formations au cœur des rencontres

Des centaines d'ateliers ainsi que de nombreuses conférences se sont tenues tout au long des deux semaines de la Commission de la condition de la femme : des rencontres avec des *leaders* gouvernementaux de haut niveau; des panels de célébrations de

la Journée internationale des femmes par les Nations Unies; des forums jeunesse mettant en avant les recommandations des jeunes sur le thème des technologies; des dialogues interactifs; une séance de discussion ouverte avec le secrétaire général des Nations Unies et la société civile féminine et féministe en sont quelques exemples.

ONU Femmes a également organisé des rencontres de haut niveau sur les solutions visant à renforcer l'espace civique et les droits numériques des femmes.

« Ça m'a donné beaucoup de perspectives par rapport à la technologie et les communications [...] Il y avait beaucoup de *workshops* qui étaient par rapport à toute la cyber-violence que les femmes politiques et les femmes en position de pouvoir [vivent] », explique Charlie-Rose Pelletier.

Des représentant·e·s de certains géants du Web étaient d'ailleurs présent·e·s lors des



Mme Sima Sami Bahous, de Jordanie, est la directrice exécutive d'ONU Femmes

rassemblements et ont participé à des ateliers orientés sur les solutions visant à rendre le milieu du numérique plus sécuritaire pour les femmes. « Le fait qu'ils soient invités et le fait qu'il y ait un dialogue qui se soit ouvert avec ces grosses compagnies-là, c'est déjà un pas de plus vers l'atteinte d'un changement », remarque Mme Pelletier.

Une foule de questionnements

« Globalement, c'était vraiment génial », partage Charlie-Rose Pelletier. Néanmoins, certains questionnements ont émergé sur les réels impacts de ce rassemblement : « C'était pertinent, mais d'un autre côté je me disais, comment on peut transposer ces gros projets de loi là et ces gros programmes internationaux dans nos localités? »

Un rapport des Nations Unies portant sur les conclusions de la 67^e Commission de la condition de la femme sera disponible pour consultation sur le site internet d'ONU Femmes.



C'est quoi, l'ONU?

L'ONU, c'est l'Organisation des Nations Unies. C'est donc un groupe international qui regroupe à ce jour 193 pays (qu'on appelle des États membres) dont le Canada.

Cette organisation a été fondée en 1945, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'objectif de l'ONU est de veiller à la paix et à la sécurité dans le monde. Elle promeut et défend les droits des personnes et vise à développer la coopération internationale.

Il s'agit d'un forum où les États membres peuvent partager leurs points de vue et travailler ensemble pour résoudre les problèmes internationaux, tout en respectant les grands principes fondateurs.

L'ONU regroupe plusieurs organes. L'un de ces organes est l'Assemblée générale, qui a lieu une fois par an et qui rassemble tous les États membres, où plusieurs chefs et cheffes d'État prennent la parole. Le conseil de sécurité, le conseil économique et social ainsi que la Cour internationale de justice sont d'autres organes importants de l'ONU.

Redéfinir les contours du travail du sexe

Le travail du sexe est souvent qualifié de « plus vieux métier du monde ». C'est justement en utilisant la loupe du travail que le Conseil yukonnais de la condition de la femme en appelle à une plus grande protection – mais surtout à un plus grand respect – des personnes qui en vivent. À travers des ateliers sur le sujet, l'organisation espère sensibiliser la population à un métier mal compris et victime de beaucoup de tabou.

Laurie Trottier

Le 14 mars, les biais et préjugés de chacun et chacune ont été laissés en dehors des locaux de Yukonstruct. L'atelier « le travail du sexe 101 », mené en anglais par le Conseil yukonnais de la condition de la femme (YSWC), a bousculé

les idées préconçues sur le sujet pour revenir justement à sa base : il s'agit d'un travail. Pendant l'atelier de deux heures, Jess Dorward et Heidi Marion ont fourni une définition du travail du sexe, un portrait légal de la situation au Canada et une foule d'informations permettant de remettre les pendules à



Selon Heidi Marion et Jess Dorward, du YSWC, le travail du sexe est l'échange de services sexuels pour de l'argent ou des biens entre adultes consentant-e-s.

L'Association franco-yukonnaise **vous invite**

PRÉVENTION DE LA VIOLENCE ET DU HARCÈLEMENT AU TRAVAIL AU YUKON

29 MARS
FORMATION EN LIGNE
11 H 30 À 12 H 30

prevention-yukon.afy.ca

Workers' Safety and Compensation Board Yukon
Arts Underground
En partenariat avec: aje fo
FAJEF
Yukon
Financé par/Funded by: Yukon
Canada

Arts Underground

Exposition

Entre la couleur et moi

Du 2 mars au 1^{er} avril
17 h à 19 h
Gratuit

expo.afy.ca

l'heure sur ce métier.

Un travail comme les autres

Pour Jess Dorward, agente de projets au YSWC, observer le travail du sexe sous l'angle d'un métier permet d'éviter de tomber dans des débats moraux. « Sous cet angle, on peut parler de sécurité », a-t-elle lancé d'entrée de jeu, devant un petit groupe de personnes s'étant inscrites à l'atelier. En comparant ce métier à n'importe quel autre emploi, il devient facile de comprendre que les personnes pratiquant le travail du sexe méritent des conditions sécuritaires et une reconnaissance de leur travail.

L'éléphant dans la pièce a été abordé très tôt : l'exploitation sexuelle et le travail du sexe constituent deux choses complètement différentes. « Le travail du sexe est consentant, fait sous vos propres

conditions... toutes les choses auxquelles on s'attend d'un autre emploi », explique Heidi Marion. Si le travail du sexe est violent ou non consentant, il s'agit alors d'exploitation sexuelle.

La solidarité, pierre angulaire des groupes de soutien

Le Supporting Workers' Autonomy Project Yukon (SWAP) est un projet sur six ans mis en place par le YSWC. Il vise à permettre aux personnes non binaires ou s'identifiant comme femmes de se réunir pour aborder leur expérience en ce qui a trait au travail du sexe ou à l'exploitation sexuelle.

Pour faciliter le partage au sein du groupe, diverses activités sont organisées, comme des ateliers artistiques, l'aménagement d'un jardin ou des moments passés à l'extérieur.

Les réalités d'exercer ce métier en milieu rural sont parfois abordées, comme la difficulté de rester anonyme et d'avoir accès à un réseau de personnes pratiquant le même travail. L'accès à un téléphone cellulaire à des fins de sécurité, par exemple, n'est pas toujours possible.

Un atelier pour les organisations

L'équipe du YSWC peut également diriger cet atelier au sein d'autres organisations yukonaises. Le Centre des femmes Victoria Faulkner a pu en bénéficier : « On a pris la formation parce que je n'ai pas de doute que nous avons une clientèle qui fait ce travail-là. C'est une bonne manière de commencer une conversation », estime la directrice Sofia Ashley.

Le centre des femmes adopte d'ailleurs la même position que le YSWC : le travail du sexe est un travail et il faut respecter les personnes qui le pratiquent. « On veut militer pour un système qui soutient les femmes qui font ça par choix, pour les protéger et pour qu'elles ne soient pas exploitées », ajoute-t-elle.

Jess Dorward et sa collègue Heidi Marion souhaitent offrir un atelier avancé sur les réalités du travail du sexe plus tard ce printemps.

PROTECTION D'INCENDIE
867 333-0635
nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC
Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse



La continuité pour le second budget de Sandy Silver

Le budget 2023-2024 déposé par le gouvernement du Yukon n'a pris personne par surprise : il s'inscrit plutôt dans la continuité de celui de l'an dernier. L'inflation ajoute cependant un vernis de prudence à l'exercice financier présenté le 2 mars, le jour de l'ouverture de la 35^e Assemblée législative du Yukon.

Laurie Trottier

Une chose est certaine : le premier budget depuis l'arrivée de Ranj Pillai à la tête du Parti libéral du Yukon ne fait pas table rase. C'est à nouveau Sandy Silver, le ministre des Finances et ancien chef du parti, qui en a fait la présentation à l'ouverture de la session législative du printemps, le 2 mars.

L'exercice financier prévoit des dépenses de 1,94 milliard de dollars, ainsi qu'un excédent budgétaire de 48,2 M\$. Des dépenses de fonctionnement et d'entretien sont annoncées, totalisant 1,45 milliard de dollars, ainsi qu'un fonds de réserve – beaucoup plus généreux qu'à l'habitude – de 50 M\$, « pour les priorités émergentes, dont les feux de forêt et les inondations », a annoncé Sandy Silver.

L'inflation brouille les cartes

L'Indice des prix à la consommation (IPC) a atteint 6,8 % en 2022 à Whitehorse, le plus haut jamais enregistré depuis que de tels registres sont tenus. Le budget prévoit que la situation s'améliorera cette année, mais que l'IPC reste élevé. L'IPC, prévu à 3,8 %, pourra toutefois compter sur quelques facteurs atténuants comme des taux d'intérêts plus élevés, une stabilisation des prix de l'énergie – mise à mal durant les premiers mois de la guerre en Ukraine – ainsi qu'une chaîne d'approvisionnement qui se remet de plus en plus de la pandémie de la COVID-19.

« Nous avons prévu des mesures d'allègement de l'inflation totalisant près de 10 millions de



Le budget 2023-2024 et ses documents connexes, présentés par le ministre des Finances Sandy Silver, prévoient une croissance du PIB réel de 5,4 % en 2023, puis de 3,7 % en 2024, grâce à un rétablissement graduel du secteur touristique et un secteur minier lucratif.

dollars, notamment sous la forme d'une prolongation de la remise pour contrer l'inflation, de suppléments à l'assistance sociale et au revenu pour les personnes âgées, et d'une augmentation de la prestation territoriale pour enfants », a précisé le ministre des Finances lors du discours du budget.

La remise pour contrer l'inflation a quant à elle été prolongée pour la troisième fois le 7 mars dernier. Cette initiative est entrée en vigueur en mars 2022 et prévoit l'allègement des factures d'électricité de la population.

Énormes investissements en immobilisations

Le gouvernement propose d'investir 484 M\$ en immobilisations, ce qui constitue la deuxième plus grande enveloppe de l'histoire du territoire dans ce domaine. La majorité des investissements proposés dans l'exercice financier 2023-2024 sont connus du public, comme une enveloppe de 22,4 M\$ attribuée à des projets de logements à Dawson, Watson Lake et Teslin, 9 M\$ pour des projets de rénovation énergétique et d'énergie renouvelable ainsi que la création d'une unité de mieux-

être mental à l'Hôpital général de Whitehorse.

Encore une fois, les projets d'infrastructure de transport se taillent la part du lion parmi les dépenses en immobilisations, et ce pour les cinq prochaines années. Les travaux de remplacement du pont de la baie Nisutlin, à Teslin, ont démarré à l'automne dernier et constitueraient selon le gouvernement en place le plus gros projet d'immobilisation jamais entrepris au Yukon. De 40 à 45 M\$ lui seront consacrés cette année, et entre 70 et 80 M\$ au total dans les deux ans à venir.

On prévoit également d'investir 779 M\$ dans les infrastructures de transport dans les cinq pro-

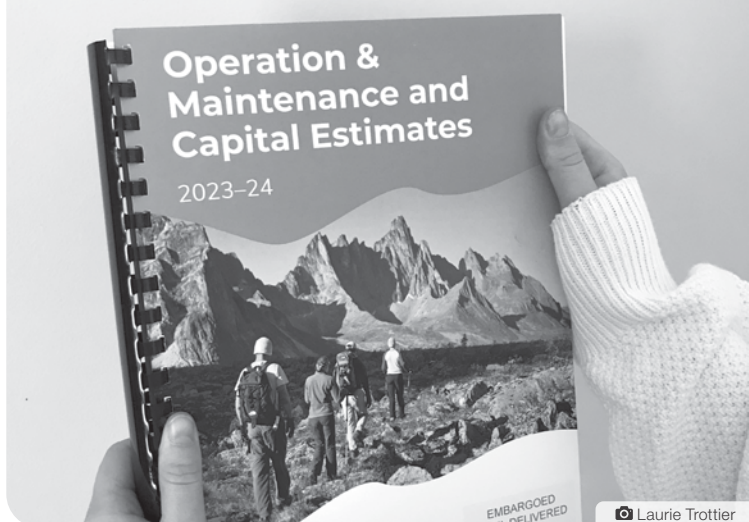
chaines années, alors que 470 M\$ seront injectés dans le domaine de l'aménagement du territoire, du logement, de l'éducation et de la santé, en deuxième place, le deuxième domaine d'importance.

Une touche orange, mais une réaction mitigée

Même si l'entente entre le Parti libéral du Yukon et le Nouveau Parti démocratique (NPD) transparaît à plusieurs endroits dans le budget, la cheffe du NPD Kate White a remis en question certaines priorités libérales. « Nous voyons jusqu'à 2 M\$ pour l'irrigation d'un terrain de golf à Whitehorse, alors qu'il n'y a que 1,4 M\$ budgété pour faire face à l'urgence liée à la consommation de substances illicites. C'est une indication claire de leurs priorités », a-t-elle mentionné par voie de communiqué.

Le Parti du Yukon a pour sa part déclaré qu'il n'y avait rien d'original à l'exercice financier. L'Association of Yukon Communities a émis des doutes quant à la décision de réduire de plus de la moitié les investissements pour le développement de terres résidentielles dans les régions rurales du Yukon.

Le budget fédéral sera quant à lui déposé le 28 mars prochain. ■



Le territoire peut compter sur les transferts du gouvernement fédéral pour établir son budget annuel. En 2023-2024, 84 % des recettes totales du Yukon proviendront de ces transferts.

Principaux indicateurs économiques de 2022 et prévisions pour l'année 2023

	2022	2023
Croissance du PIB réel	3,1 %	5,4 %
IPC	6,8 %	3,8 %
Taux de chômage	3,7 %	5 %
Population	43 964	44 900

Sources : Statistique Canada, Banque du Canada, Bureau des statistiques du Yukon

Langues officielles : des avancées en faveur des francophones minoritaires

Clauses linguistiques, mesures positives, poids démographique et appui aux besoins des minorités francophones de construire des écoles... Toutes ces mesures ont été adoptées le 10 mars, lors de l'étude du projet de loi C-13 modernisant les langues officielles.

Inès Lombardo — Francopresse

Les députés du Comité permanent des langues officielles sont tombés d'accord à l'unanimité à trois reprises, en faveur de causes qu'ont à cœur les communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM), lors de la séance du 10 mars.

Demandée depuis des années par les organismes francophones minoritaires, la première avancée concerne la négociation de clauses linguistiques pour les CLOSM, lors d'ententes entre le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux et territoriaux.

Cette proposition de la néo-démocrate Niki Ashton a été adoptée à l'unanimité. « Le gouvernement fédéral ne pourra plus oublier les minorités linguistiques du pays [avec cet amendement, NDLR] », a soutenu la députée.

Néanmoins, son collègue indépendant Alain Rayes a fait remarquer que même avec cette mesure néo-démocrate, la négociation des clauses lors d'un accord n'en devenait pas pour autant imposée au fédéral.

« Il s'agit souvent de la compétence des provinces et territoires, a développé Julie Boyer, sous-ministre adjointe des Langues officielles au ministère du

Patrimoine canadien. Toutefois, ça crée une obligation systémique d'en discuter ».

Le sujet des clauses linguistiques est sensible notamment pour la Fédération des francophones de Colombie-Britannique (FFCB) qui s'est battue devant les tribunaux contre le gouvernement fédéral à ce sujet.

Le 2 mars, la Cour suprême a assuré qu'elle refusait d'entendre la cause de la FFCB, ce qui a mis fin à un combat judiciaire de plus d'une décennie.

Assurer la construction d'écoles pour les minorités linguistiques

Autre amendement d'importance pour les francophones en situation minoritaire : la prise en compte, par les ministères et institutions fédérales, des besoins des minorités francophones ou anglophones de faire construire des écoles sur des terrains immobiliers fédéraux excédentaires.

Le député acadien de la Nouvelle-Écosse Darrell Samson, auteur de cet ajout au projet de loi, a également inscrit avec ses collègues libéraux l'impératif que le fédéral consulte les communautés linguistiques « ou autres interve-

nants, notamment les conseils et commissions scolaires » sur leurs besoins de construction d'écoles.

« Il y a 600 000 élèves potentiels [d'âge scolaire et admissibles à l'instruction dans la langue minoritaire, NDLR] dans les écoles à travers le Canada. C'est bien beau, mais il y a plus de vingt ans d'attente pour la construction d'écoles. Ils ont le droit à l'éducation, mais n'ont pas de terrain! C'est crucial que le gouvernement fédéral puisse appuyer les minorités sur cette question », a soutenu avec émotion Darrell Samson.

Le député en a profité pour illustrer ce besoin à travers son expérience d'ex-surintendant des écoles du Conseil scolaire acadien provincial, le seul conseil scolaire francophone de la Nouvelle-Écosse.

La proposition libérale a été appuyée par les conservateurs et le NPD, mais pas par le député du Bloc québécois, Mario Beaulieu.

Consensus sur le renforcement des mesures positives

Un autre amendement du NPD a fait l'unanimité sur le renforcement des mesures positives pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire, dans le projet de loi C-13.

Qu'est-ce qu'une mesure positive?

Il n'y a pas de définition exacte, mais l'article 41 de la *Loi sur les langues officielles* précise trois critères : « [...] Le gouvernement du Canada s'engage :

- à favoriser l'épanouissement des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire au Canada;
- à appuyer leur développement;
- à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. »

Ces mesures figurent à la partie VII de la Loi.



La députée néo-démocrate Niki Ashton a fait adopter le renforcement des mesures positives pour les minorités linguistiques ainsi que les négociations sur les clauses linguistiques entre le fédéral et les provinces et territoires demandées par plusieurs organismes de défense des minorités francophones.

Bien que le concept existe déjà à l'article 21 du projet de loi C-13, l'idée de la proposition néo-démocrate est d'atténuer les effets négatifs potentiels de certaines de ces mesures, comme dans le cas qui opposait la Fédération des francophones de Colombie-Britannique et le ministère d'Emploi et Développement social Canada (EDSC) en 2021.

Le commissaire aux langues officielles, Raymond Thériault, avait illustré par communiqué, dans la foulée de ce jugement : « Les institutions fédérales devront désormais prendre des mesures positives déterminées pour chacune de leurs décisions ou initiatives. Plus particulièrement, elles devront [...] prendre des mesures pour pallier les effets négatifs de leurs programmes ou initiatives sur ces communautés. »

« Avec cet amendement, la mesure positive aurait des résultats positifs qui pourraient bénéficier à la communauté minoritaire de façon égale à la majorité », a précisé Julie Boyer, de Patrimoine canadien.

Rétablissement du poids démographique des francophones en situation minoritaire

Les membres du Comité se sont aussi prononcés à l'unanimité sur « le rétablissement et l'accroissement du poids démographique des minorités francophones », un



Du fait de son passé comme surintendant du Conseil scolaire acadien provincial, le seul conseil scolaire francophone de la Nouvelle-Écosse, Darrell Samson a tenu un discours passionné au moment de déposer son amendement concernant la prise en compte du fédéral des besoins de construction d'écoles des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

amendement déposé par la libérale Arielle Kayabaga.

Comme la proposition libérale laissait supposer que le fédéral avait le choix de rétablir ou non le poids démographique, les conservateurs l'ont renforcée en faisant inscrire que le gouvernement devait « assurer le rétablissement et l'accroissement démographique ».

Le Comité permanent a repris ses travaux le mardi 21 mars, après la semaine de relâche parlementaire.

Augmentation annuelle du salaire minimum

Rappel à tous les employeurs du Yukon — à compter du 1^{er} avril 2023, le salaire minimum passera de 15,70 \$ à 16,77 \$ l'heure.

Chaque année, au 1^{er} avril, le salaire minimum est majoré d'un montant qui correspond à l'augmentation annuelle de l'indice des prix à la consommation pour Whitehorse.

Le salaire équitable, versé aux travailleurs et travailleuses de la construction dans le cadre d'un contrat accordé par le gouvernement, sera majoré de 6,8 % le 1^{er} avril, pour les quatre catégories salariales.

Consultez l'Annexe des salaires équitables au yukon.ca/fr

Pour en savoir plus, communiquez avec la Commission des normes d'emploi, au 867-667-5944.



Les organismes francophones mis à genoux à chaque Plan d'action

Suppression de postes, stress, instabilité... Tous les cinq ans, c'est le même refrain : l'attente liée au prochain Plan d'action pour les langues officielles met les organismes francophones dans le flou financier. La ministre des Langues officielles se dit aussi démunie qu'eux.

Inès Lombardo — Francopresse

L'incertitude qui entoure le prochain Plan d'action pour les langues officielles plonge une grande partie des organismes francophones dans le flou. Un flou qui a notamment coûté deux postes à la Fédération culturelle canadienne-française (FCCF).

«Devant l'incertitude du Plan qui va être annoncé et s'il y a des sommes supplémentaires ou non, j'ai dû abolir ces postes dans mon équipe dès le 1^{er} avril, lâche Marie-Christine Morin, directrice générale de la FCCF. Je n'ai pas de fonds d'opération pour les payer. Qui sait si je vais pouvoir les réembaucher?»

Le Plan en cours (2018 - 2023) expire le 31 mars 2023.



Selon Liane Roy, le système autour des plans d'action est toujours fait en fonction du cycle parlementaire, mais cause «inévitablement» de l'insécurité chez les organismes francophones.



Marguerite Tölgyesi, présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française, affirme que ses membres ressentent l'incertitude liée au Plan d'action pour les langues officielles.



Le Plan d'action est en retard selon Marie-Christine Morin, directrice générale de la Fédération culturelle française du Canada (FCCF).



Soukaina Boutiyeb mentionne que la rétention des travailleurs dans son organisme est un autre enjeu lié au financement du prochain Plan d'action.

«Retard» du Plan

«Je pense qu'on peut dire que le Plan d'action est en retard dans la mesure où nous n'avons pas d'assurance quant aux investissements disponibles et accessibles au début de notre année financière, ajoute la directrice. Sans confirmation de financement, c'est difficile de mettre quoi que ce soit en branle de notre côté et d'assurer une continuité de nos activités et services.»

La FCCF demande 72 millions de dollars pour l'ensemble de son réseau, à travers neuf initiatives que l'organisme considère comme essentielles au redressement culturel.

Selon Marie-Christine Morin, s'il n'y a pas de financement supplémentaire, même un maintien des finances ne suffira pas, à cause des hausses de coût dues en grande partie à la pandémie. «S'il n'y a aucune bonification, on va devoir faire avec moins», déplore-t-elle. Autrement dit, perdre deux analystes politiques en poste qui suivent les dossiers politiques d'intérêt pour la FCCF.

Bris de service

Même constat du côté de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), qui a supprimé un poste. «Nous étions dans l'impossibilité de confirmer la poursuite du financement», justifie la présidente Marguerite Tölgyesi.

Cette dernière explique également que les membres de l'organisme font face à des bris de service. «On ne sait pas si la programmation va continuer.»

La direction d'un de ses membres, la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick (FJFNB), confirme par exemple que le programme de français «Dépasse-toi» a été reconduit jusqu'en juin. Mais après cette date, le flou persiste.

«C'est embêtant, dans un contexte où le Nouveau-Brunswick doit affirmer sa francophonie encore un peu plus fort aujourd'hui», signale Valérie Levesque, directrice générale par intérim de la FJFNB, en référence aux différentes actions du gouvernement Higgs envers les francophones.

Difficultés de la rétention d'emploi

La directrice générale de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC) souligne de son côté le défi de la rétention, autre enjeu lié à ce contexte d'incertitude. «On n'en veut pas aux employés qui s'en vont vers d'autres emplois, on comprend», fait valoir Soukaina Boutiyeb.

Elle demande à Patrimoine canadien un financement «adéquat», ce qui signifie payer «au moins» les ressources humaines, les loyers des bureaux — «car certains tra-

vailent dans des sous-sols», affirme la directrice — et un financement indexé sur l'inflation postpandémie.

Soukaina Boutiyeb en profite aussi pour glisser qu'il manquait la lentille des femmes francophones dans le dernier Plan, ce qui a empêché le financement de plusieurs de ses organismes membres : «Vous pouvez faire la recherche du mot "femme" dans le document. Il n'y a rien. Nous nous sommes senties totalement oubliées.»

Un processus parlementaire insécurisant

Dans une déclaration envoyée par courriel à Francopresse, le cabinet de la ministre Petitpas Taylor rappelle que les sommes inscrites dans le prochain Plan d'action pour les langues officielles 2023-2028 dépendent du budget fédéral 2023, qui sera dévoilé le 28 mars prochain.

«Cela découle du processus parlementaire normal et c'est pour cette raison qu'aucun détail ne peut être divulgué pour le moment. Toutefois, il est important de noter que les sommes qui ont été attribuées lors du dernier Plan d'action sont permanentes et Patrimoine canadien travaille de près avec les organismes sur le terrain pour s'assurer qu'il n'y a pas de bris de service pour ceux et celles qui reçoivent du financement de la part du ministère de Patrimoine canadien», fait valoir le cabinet de la ministre des Langues officielles.

«On comprend certainement le cycle budgétaire. Mais la francophonie a besoin d'être appuyée au-delà des fins d'années financières incertaines pour se développer», renchérit Marie-Christine Morin.

«C'est comme ça à chaque plan d'action, le système est fait comme ça. Ça fait longtemps que ça a été identifié comme un problème systémique. Ce n'est pas rare, mais c'est très insécurisant pour les organismes. C'est encore plus présent à la fin d'un plan et au début d'un autre», commente Liane Roy, présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA).

Un «pont» pour une meilleure transition entre deux plans d'action

La FCFA a relayé ces préoccupations à Patrimoine canadien. Liane Roy tempère toutefois, affirmant que le gouvernement veille à chaque Plan à mettre en place un «pont», une transition entre

deux Plans.

«Si je me fie aux autres années, ce pont signifie que le gouvernement fédéral reconduit la dernière année du Plan d'action actuel ou reconduit un certain montant pour une partie de l'année et bonifie ensuite, une fois que les budgets ont été [entérinés, NDLR]», détaille Liane Roy.

En outre, tous les organismes nuancent et s'accordent pour dire que la ministre des Langues officielles a été à l'écoute et que le souci du manque d'information et de financement a été soulevé lors des consultations pancanadiennes, qui ont servi à la ministre pour rédiger le Plan d'action 2023-2028.

«Il y a beaucoup d'empathie de la part du bureau de la ministre et beaucoup d'impatience chez eux aussi», assure Marguerite Tölgyesi, présidente de la FJCF. ■

Rappel aux organismes à but non lucratif Date limite pour la transition

31 mars 2023

Toutes les organisations à but non lucratif du Yukon constituées avant le 21 avril 2021 doivent soumettre un formulaire de demande de transition avant le 31 mars 2023.

Si votre société est « en défaut » dans le registre des sociétés, des ressources sont à votre disposition pour faciliter la transition.

Renseignements :
Contactez le conseiller en sociétés
au 867-332-7950 ou à societies@yukon.ca.

Yukon

Les deux derniers plans d'action ont été adoptés les 28 mars 2013 et 2018. Avant cela, la première reconduction du Plan avait été faite en 2008. La feuille de route pour la dualité linguistique canadienne 2008-2013 avait été déposée en juin 2008, alors que le budget avait été déposé le 26 février.



Sasha Emery soufflera des conseils à l'oreille du premier ministre canadien

Du Comité jeunesse sur les changements climatiques du Yukon (CJCC) au Conseil jeunesse du premier ministre (CJPM), Sasha Emery saisit toutes les opportunités politiques pour contrer la crise climatique en portant la voix de la jeunesse yukonnaise.

Marie-Chantal Bouchard

Sasha Emery fait partie des 16 jeunes de partout au Canada qui ont été choisis pour faire partie du Conseil jeunesse du premier ministre (CJPM). Jusqu'en mars 2025, les jeunes sélectionnés éclaireront les politiciens et politiciennes sur les enjeux du Canada par le biais de réunions officielles, de soumissions écrites ou de vidéos. Les membres des conseils précédents ont par exemple pu s'exprimer sur divers sujets d'intérêt comme le budget, les impôts pour les jeunes ou le pouvoir des médias sociaux.

Avec ouverture d'esprit, Sasha compte profiter de cette opportunité pour représenter les

enjeux et préoccupations de la jeunesse yukonnaise. Elle souhaite également revoir les processus décisionnels en politique afin qu'ils incluent les objectifs de développement durable de l'Organisation des Nations Unies, pour s'assurer de créer des communautés durables et équitables.

Être le porte-voix du climat

Comme plusieurs jeunes de son âge, le mouvement environnemental *Fridays for Future*, lancé par l'activiste suédoise Greta Thunberg en 2018, a été une des plus grandes inspirations. Il lui a permis de réaliser qu'elle n'était pas seule à s'inquiéter pour l'avenir



© Fournie

Sasha Emery s'engage en politique fédérale pour faire entendre la voix de la jeunesse yukonnaise, notamment sur des sujets en lien avec l'environnement.

de la planète, et que ses craintes pouvaient devenir un moteur d'action. Elle a d'ailleurs participé à quelques manifestations organi-

sées en appui à ce mouvement. Sasha Emery suit actuellement des études environnementales à l'Université d'Ottawa, une façon pour elle de « développer de nouvelles stratégies pour contrer les changements climatiques », dont les impacts sont plus importants dans le Nord.

Elle a également participé à la cohorte de politique arctique de la fondation *Students On Ice*, qui consiste en une série d'ateliers visant à comprendre l'impact des politiques gouvernementales sur la région arctique.

Une expérience enrichissante

Au ton de sa voix, on sent bien que le passage de Sasha Emery au sein du Comité jeunesse sur les changements climatiques du Yukon a été très positif. « Connexions » est un terme qui revient fréquemment dans son discours. C'est cet aspect humain qu'elle retient de son implication au Comité jeunesse sur les changements climatiques du Yukon, mais c'est également une de ses attentes pour cette nouvelle expérience. « J'espère surtout connecter avec d'autres jeunes qui sont passionnés comme moi par des enjeux similaires [...] J'aimerais surtout sensibiliser les jeunes de partout au Canada, les inspirer à faire du changement dans leur propre communauté », a-t-elle partagé au micro de l'émission *Panorama* de Radio-Canada, le 2 mars dernier. En entrevue pour *l'Aurore boréale*, elle lance avec conviction que « c'est par la conversation qu'on peut faire bouger les choses! ».

Elle affirme que son expérience pour le CJCC a été très enrichissante et lui a permis de rencontrer plusieurs autres jeunes, d'aborder les impacts des changements climatiques dans les différentes communautés et de comprendre les perspectives des jeunes des Premières Nations du Yukon sur le sujet. « Ils m'ont appris les impacts sur le saumon », donne-t-elle comme exemple des connaissances acquises par ce partage. C'est en effet un enjeu vital pour les Premières Nations, une part importante de leur patrimoine culturel.

Les données du décompte obtenues en 2022 à l'échelle migratoire de Whitehorse confirment d'ailleurs leurs appréhensions. Seulement 164 saumons chinooks l'ont franchie l'an passé, un taux critique s'approchant du nombre 121, record du plus bas total observé en 1976. Les scientifiques croient que le réchauffement des océans aurait une influence majeure sur ce déclin. La conservation de la biodiversité des espèces est un intérêt que Sasha Emery partage avec les Premières Nations.

Le Conseil jeunesse du premier ministre permet à des jeunes de s'impliquer dans la politique depuis 2018, et Alex Bouchard, une Franco-Yukonnaise, a fait partie de la toute première cohorte. En 2022, le CJPM a notamment été consulté sur les contenus préjudiciables en ligne et la cyber intimidation, l'inclusion d'une approche centrée sur la santé dans les politiques canadiennes et le Plan d'action national de lutte contre la haine.



Le nouveau Programme yukonnais de soins dentaires est maintenant offert.

Il prévoit une protection pouvant atteindre 1 300 \$ par année pour les personnes qui n'ont pas d'assurance dentaire.

Le Programme couvre les traitements essentiels à la prévention des maladies, au soulagement de la douleur, au traitement des infections, au rétablissement de la mastication et à la reprise des activités sociales. Les traitements comprennent les nettoyages réguliers, les examens, les plombages et les radiographies.



Déterminer votre admissibilité :

écrivez à dentalprogram@yukon.ca, appelez au **867-667-5006**, rendez-vous au yukon.ca/fr/programme-soins-dentaires, ou lisez le **code QR**

Planter des arbres pour lutter contre les feux de forêt dans les territoires

Le 13 janvier dernier, le gouvernement fédéral a signé une entente avec le gouvernement du Yukon pour renforcer leur collaboration dans le projet de plantation de 2 milliards d'arbres au Canada. Le 20 septembre 2022, une entente de principe initiale a été signée avec le gouvernement du Yukon et avec le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest afin d'accroître le couvert forestier du Canada de façon permanente.

Nelly Guidici

Ce programme, qui a débuté en 2021, « constitue une étape importante pour le Canada dans sa lutte contre la double crise des changements climatiques et de la perte de biodiversité, » peut-on lire sur le site du gouvernement fédéral.

La signature de ces ententes représente « un premier pas essentiel vers des accords concrets pour renforcer les initiatives de plantation d'arbres dans tout le pays. Par ces accords, le Canada, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest mettent en œuvre leur engagement commun à procurer des avantages sociaux et environnementaux aux collectivités par la plantation d'arbres. La plantation d'arbres est essentielle et figure parmi les solutions les plus importantes face au changement climatique, » explique Miriam Galipeau, conseillère en communications pour Ressources naturelles Canada.

En 2021, 28 891 585 arbres ont été plantés par les organismes partenaires dans les provinces ayant signé une entente, ce qui représente 1,44 % de l'objectif final. C'est au Québec que le plus grand nombre d'arbres ont été plantés avec 14 170 066, suivi par la Colombie-Britannique avec 10 541 364.

Protéger le Yukon des feux de forêt

La saison de plantation a débuté au mois de mai 2022 dans le territoire du Yukon, soit plusieurs mois avant la signature officielle de l'entente. 78 000 trembles ont été plantés entre les mois de mai et juin 2022. Le tremble est un arbre originaire du Yukon, mais pour les besoins de ce projet qui nécessite des arbres robustes, les graines ont poussé dans une pépinière de Fort Nelson en Colombie-Britannique pendant un an avant d'être replantées à Whitehorse.

« En remplaçant des conifères inflammables par des feuillus résistants au feu à proximité de secteurs habités, le Yukon réduit les risques d'incendie tout en protégeant la santé des forêts, » peut-on lire sur le communiqué de presse du gouvernement du Yukon le 13 janvier 2023.

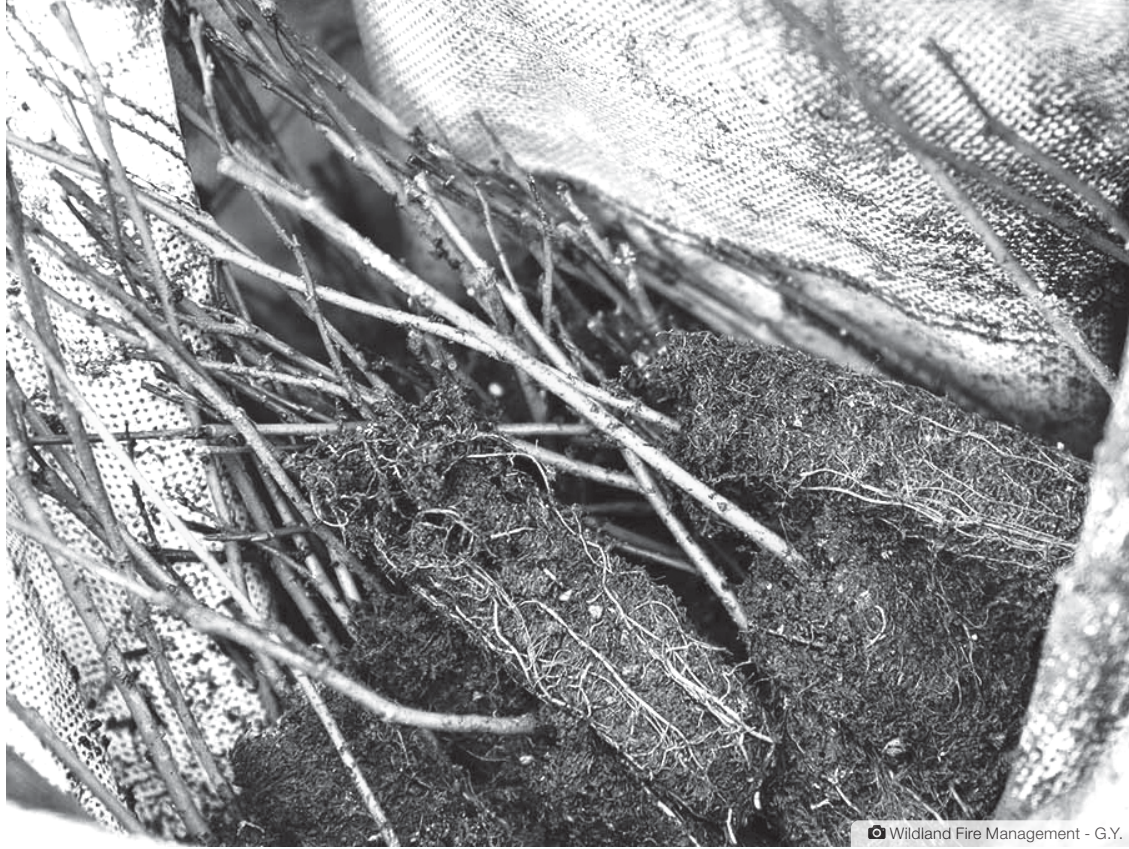
Les semences hautes de sept à dix centimètres ont été plantées dans un quartier résidentiel de la capitale, dans une zone ayant fait l'objet d'un nettoyage préventif contre les feux de forêt. Le choix de planter des trembles est évident selon Mike Fancie, agent d'engagement communautaire à la gestion des feux de forêt auprès du gouvernement du Yukon.

« Les trembles sont résistants au feu et pour nous à la gestion des feux de forêt, la protection communautaire est notre première priorité, » indique-t-il lors d'une entrevue.

En 2023, le gouvernement du Yukon prévoit de planter 90 000 trembles, car la plantation d'arbres feuillus est d'abord considérée comme un moyen de protéger les résidents face à la menace des feux de forêt. L'été 2022 a été marqué par une saison intense de feux de forêt dans ce territoire et, au 1^{er} juillet 2022, 40 incendies étaient déjà comptabilisés, conduisant à la mise en place d'une interdiction de faire des feux à l'échelle territoriale. Les températures chaudes se sont maintenues durant la saison estivale, asséchant les forêts et contribuant à une croissance rapide des feux. Le territoire a connu des milliers de coups de foudre par jour, entraînant en moyenne 20 nouveaux incendies par jour, peut-on lire dans le rapport sur la saison de feux 2022 au Yukon.

Pas de plantation avant deux ans aux T.N.-O.

L'évaluation des sites potentiels



© Wildland Fire Management - G.Y.

pour la plantation et la restauration de l'habitat dans le cadre de l'entente signée avec le gouvernement fédéral n'a pas encore eu lieu aux T.N.-O.

« À ce stade, aucun site spécifique n'a été choisi pour la plantation. Il est prévu que la plantation d'arbres pourrait commencer en 2025, » précise Mike Westwick, responsable des communications à Environnement et Ressources naturelles au gouvernement des T.N.-O..

Il indique toutefois que la première partie de ce projet consistera à créer une banque de semences du Nord, qui impliquera la collecte de semences de différentes espèces d'arbres à travers tout le territoire. Cette banque « locale » devrait permettre de faire pousser des semis.

Lorsque la plantation débutera, chaque espèce plantée dépendra du sol, de la végétation et de l'écologie de chaque site particulier. Si, à ce jour, il n'a pas été décidé de planter des feuillus pour protéger les communautés des feux de forêt comme au Yukon, une étude publiée le 15 décembre 2020 dans la revue *ScienceDirect* indique qu'il faut s'attendre à une augmentation du nombre de feux de forêt dans les prochaines années.

D'après cette étude appelée « La température et la disponibilité du combustible contrôlent la taille et la gravité des incendies dans la forêt boréale du centre des Territoires du Nord-Ouest, au Canada », les projections climatiques indiquent que la taille et la gravité des incendies continueront probablement d'augmenter dans le centre des Territoires du Nord-Ouest en réponse à des conditions plus chaudes. Cependant, une abondance accrue d'espèces de feuillus pourrait limiter les risques

d'incendie à l'avenir, peut-on lire dans le document.

Le cas particulier du Nunavut

La majorité du territoire du Nunavut se trouvant au nord de la limite des arbres, le gouvernement fédéral est actuellement en discussion avec le gouvernement territorial du Nunavut afin « d'explorer les possibilités de participation dans le cadre de ce programme, » explique M^{me} Galipeau.

« Le programme 2 milliards d'arbres soutient la plantation d'arbres et, bien que les arbustes constituent un coût admissible pour des projets qui présentent une valeur écologique ajoutée, le programme ne soutient pas les projets qui ne plantent que des arbustes, » conclut-elle.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

Développement de carrière	Simulation d'entrevue
Rédaction, révision et traduction de CV	Conseils personnalisés
Information sur le marché du travail	



Financé par / Funded by:






emploi.afy.ca

Les organismes francophones s'allient pour soutenir l'immigration

Depuis treize ans, le Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY) œuvre pour accroître la communauté francophone du territoire en attirant et en intégrant des personnes immigrantes d'expression française.



Fournie

Grâce à la subvention « Petite enfance : apprentissages et programmes » du gouvernement du Yukon, l'équipe de la Garderie du petit cheval blanc a fait une sortie en traîneau à chiens. Les membres du personnel ont appris les rudiments du quotidien d'un musher francophone. L'activité hors travail a plongé le personnel dans la culture yukonnaise!

Coordonné par l'Association franco-yukonnaise (AFY), le RIFY a été créé en 2010 afin d'assurer la mise en place de services et d'activités nécessaires à l'accueil, l'établissement, l'intégration et la rétention des personnes immigrantes d'expression française par ses différents membres. La principale mission de ce réseau : mobiliser ses membres, organismes communautaires franco-yukonnais, qui offrent des services directs à la population.

Au niveau local

Tous les organismes francophones œuvrent ainsi de concert pour attirer, recruter, accueillir, intégrer et retenir des personnes d'expression française. Ainsi, les services Développement économique, Arts et culture, Jeunesse, et Formation de l'AFY, la Garderie du petit cheval blanc, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), Les Essentielles, la Communauté francophone catholique, le Partenariat communauté en santé et *l'Aurore boréale* se rencontrent chaque trimestre pour développer des services et des activités qui placent la Franco-Yukonnie comme une communauté accueillante et inclusive.

Diana Romero, agente de projets immigration à l'AFY, est chargée de favoriser la collaboration entre les partenaires en encourageant leur mobilisation. Pour ce faire, elle coordonne les rencontres trimestrielles du réseau ainsi que des activités communes aux membres.

Planification stratégique quinquennale

Depuis sa création, le RIFY élabore des plans stratégiques et des plans d'action quinquennaux, qui précisent la vision et le mandat du réseau. Les membres du RIFY travaillent actuellement à la mise en œuvre du plan stratégique 2021 - 2025, qui contient entre autres les axes stratégiques suivants :

- 1) Vitalité de la communauté francophone en accroissant l'immigration francophone au Yukon et en encourageant la diversité.**
- 2) Accueil et établissement avec un maintien et un développement de services efficaces, concertés et inclusifs.**
- 3) Intégration économique, sociale et culturelle afin d'améliorer la rétention des personnes immigrantes d'expression française.**

Trois organes gouvernementaux participent également aux rencontres du RIFY, pour observer les discussions : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) – unique bailleur de fonds du RIFY – ainsi que la Direction des services en français et le ministère du Développement économique - Immigration, deux organes du gouvernement du Yukon.

Quelques initiatives des membres du RIFY

Axe 1 – Vitalité de la communauté francophone du Yukon

Le service Développement économique de l'AFY participe à des événements de recrutement, comme Destination Canada Forum Mobilité, ou encore les salons du Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada).

La Garderie du petit cheval blanc continue ses efforts de recrutement à l'international. En février, elle a d'ailleurs reçu le prix Connexions Employeurs de RDÉE Canada qui a souligné le travail du personnel administratif de la garderie dans le recrutement et la rétention des membres de son équipe issu-e-s de l'immigration.

Le Partenariat communauté en santé (PCS), quant à lui, accompagne les diplômés en santé dans leurs démarches d'intégration professionnelle au Yukon, incluant du tutorat avec des professionnel-le-s de la santé francophones du territoire.



AFY

Les cafés-rencontres du vendredi permettent aux personnes nouvellement arrivées de rencontrer des membres de la communauté francophone.

Axe 2 – Accueil et établissement

Le service Arts & Culture de l'AFY organise des activités communautaires et culturelles avec des personnes ou groupes d'immigrant-e-s. Par exemple, les cafés-rencontres du vendredi.

Le service Développement économique coordonne quant à lui des événements pour permettre aux personnes immigrantes de faire de nouvelles rencontres et de prendre connaissance de différents aspects de la vie quotidienne au Yukon. C'est notamment le cas avec les après-midis d'Hiver en fête ou les ateliers sur les réalités du plein air en hiver.

Le service Formation de l'AFY offre le test d'évaluation du français (TEF) pour appuyer les personnes résidentes temporaires dans leurs démarches d'immigration.

La Garderie du petit cheval blanc a mis en place des outils pour mieux intégrer son personnel issu de l'immigration, notamment avec le développement d'une trousse d'accueil et l'organisation d'activités sociales.

Le PCS promeut les services de santé en français et les services d'interprétation médicale auprès des personnes nouvellement arrivées. En 2022, il lançait un projet de capsules vidéo expliquant les services de santé au Yukon et les démarches associées.

Pour permettre aux personnes immigrantes d'en apprendre plus sur la communauté qu'elles viennent de rejoindre, *l'Aurore boréale* leur offre un abonnement de six mois au seul journal communautaire en français du Yukon.



Le café-rencontre de janvier 2023 a revêtu les couleurs et les saveurs du Cameroun. La communauté a répondu présente aux plats de la cuisinière en chef Jeanne Stéphanie Lobè Manga, elle-même immigrante.



Parmi les activités organisées par la CSFY, les élèves ont pu déguster un petit déjeuner français.



En décembre 2022, l'AFY organisait un atelier d'introduction sur les réalités du plein air au Yukon, animé par Stéphan Poirier. L'idée derrière le projet est de permettre aux personnes immigrantes d'en apprendre davantage sur les spécificités du territoire afin d'être préparé à toutes éventualités lors des sorties en nature en hiver.

Axe 3 – Intégration économique, sociale et culturelle

Le service Jeunesse de l'AFY organise des activités communautaires et culturelles avec des jeunes de 14 à 25 ans issu-e-s de l'immigration.

La Commission scolaire francophone du Yukon met en place de nombreuses activités avec les élèves de l'École Émilie-Tremblay et avec ceux du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier : petit déjeuner francophone, ou encore exposition aux différentes cultures francophones du monde par le biais d'ateliers de musique ou de cuisine.

Le programme Bébé en santé, avenir en santé de l'organisme Les Essentielles permet aux familles de bébés de deux ans et moins de briser l'isolement et de rencontrer d'autres familles francophones. Le projet les Cong'Elles offre également aux familles immigrantes des repas santé maison. « Sachant que les familles immigrantes sont loin de leur réseau d'aide mutuelle naturel et que s'en créer un nouveau peut prendre du temps à leur arrivée, ce service vise à leur offrir une aide directe et immédiate », explique la directrice des Essentielles, Laurence Rivard.



En janvier dernier, l'AFY proposait une après-midi d'Hiver en fête au parc Shipyards, avec glissades et guimauves. Jeunes et adultes se sont amusés! Ces événements sont destinés aux personnes nouvellement arrivées pour faire des rencontres.

Les membres du Réseau en immigration francophone du Yukon sont :



Au niveau national

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada coordonne les réseaux en immigration de neuf provinces et de deux territoires, dont le Yukon. Deux fois par an, Diana Romero participe à des rencontres nationales avec ses pairs afin d'échanger des pratiques exemplaires, mais aussi afin de discuter des différents enjeux vécus par les communautés francophones en situation minoritaire. Parmi eux, la rétention des personnes immigrantes d'expression française.

Cap sur le Nunavut pour Danielle S. Marcotte

Yukon, Saskatchewan, Colombie-Britannique... Danielle S. Marcotte offre aux jeunes de 4 à 8 ans une traversée littéraire au cœur de l'Ouest canadien. Elle est de retour avec un nouveau conte qui prend le pari de faire voyager les enfants en direction du Nunavut.

Léa Guicheteau

Danielle S. Marcotte est de retour avec un nouvel album jeunesse, *Noé et Grand-Ours : une aventure au Nunavut*, qu'elle publie aux Éditions des Plaines en novembre 2022. Pour cet ouvrage mis en images par l'illustratrice Francesca Da Sacco, Danielle S. Marcotte propose un voyage atypique vers l'école de cirque de la communauté d'Igloulik, dans le Grand Nord canadien.

Les deux protagonistes Noé, le petit hydravion, et Grand-Ours, son pilote, sont chargés de livrer une cargaison importante à la population du Nunavut. Les défis qu'ils rencontreront pour mener à bien leur mission sont l'objet du dixième livre de l'autrice.

Une approche pédagogique pour découvrir le Canada

En invitant les enfants au cœur d'un territoire méconnu, c'est une

« façon de vivre » que Danielle S. Marcotte espère insuffler à son lectorat. Animée par l'envie de lier plaisir et apprentissage, elle se concentre cette fois-ci sur la culture inuite. « J'essaie de trouver dans la géographie que je veux présenter des éléments intéressants que j'aimerais apprendre sur mon pays si j'étais enfant. »

L'autrice ne se déplace pas toujours dans les territoires dans lesquels elle plonge son lectorat, mais elle s'appuie sur un long travail de recherche pour veiller à l'authenticité du récit. En complément, elle précise pouvoir compter sur le soutien de personnes locales : « Dans le cas du Nunavut, c'était la première fois que j'écrivais sur un territoire où je n'étais jamais allée. J'ai eu la chance de connecter avec des gens qui ont eu la grandeur d'âme de m'aider pour parler d'un village inuit que je connaissais encore moins. »

Pour Danielle S. Marcotte, cette série de livres est aussi une occasion de faire découvrir « le merveilleux monde de l'avia-



Noé et Grand-Ours, une aventure au Nunavut, le dixième album de Danielle S. Marcotte.

tion », qui permet de rejoindre ces espaces qu'elle affectionne particulièrement. « Les petits Canadiens et les petites Canadiennes ne connaissent pas leur histoire et j'ai à cœur de leur faire découvrir la richesse de leur pays. Il y a beaucoup de choses à dire sur les avions et sur la beauté du Canada », déclare-t-elle.

Pour chacun de ses contes, Danielle S. Marcotte a développé un guide pédagogique, qu'elle rend accessible gratuitement pour tout le personnel enseignant.



Danielle S. Marcotte

Tout comme ses héros trouvent le soutien nécessaire durant leurs aventures, Danielle S. Marcotte peut s'appuyer sur sa famille pour son propre voyage littéraire. Relecture, mise en lumière ou déplacements de l'écrivaine : rien n'est laissé au hasard par les proches de l'autrice.

Fin connaisseur du secteur aéronautique, son fils s'assure de la véracité des faits narrés tandis que sa fille veille consciencieusement à soutenir la promotion de l'écrivaine. C'est en l'accompagnant dans tous ses déplacements que le mari de Danielle S. Marcotte, quant à lui, joue son rôle de soutien dans une aventure désormais bien rodée.

Un parcours familial qui pourrait bien se poursuivre dans les prochains mois. L'autrice avoue en effet garder dans ses tiroirs de nouvelles aventures canadiennes qui attendent d'être publiées. ■

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Angela vient d'avoir un premier enfant. Elle souffre de dépression post-partum et c'est très difficile pour elle.

Angela a été accusée de conduite avec facultés affaiblies.



MÉDICAMENT : Lorazépam (pour traiter l'anxiété)

Bien des psychotropes peuvent vous mettre en état de facultés affaiblies au sens de la loi, donc vous rendre inapte à conduire un véhicule à moteur.

Consultez votre pharmacien ou votre médecin.

Les médicaments peuvent avoir un effet sur votre conduite, pour en savoir plus visitez :

[ConduiteAffaiblieMedicaments.ca](https://www.conduiteaffaiblie.com)

ÊTES-VOUS EN ÉTAT DE CONDUIRE?



Célébrer 20 ans de réseautage!

Cette année 2023 marque les 20 ans du réseau Partenariat communauté en santé (PCS). C'est avec enthousiasme qu'on peut jeter un regard sur cette trajectoire qui débute en 2002, alors qu'un réseau national, la Société santé en français (SSF), est créé et qu'on injecte les premiers micro-financements pour mettre sur pied une série de réseaux locaux dans chaque province et territoire où l'on retrouve des communautés de langue officielle (francophone dans notre cas) en situation minoritaire (CLOSM). C'est ainsi que le 1^{er} avril 2003, la petite pomme du PCS voit le jour au Yukon! L'approche adoptée est novatrice, basée sur les recherches du Dr Charles Boelen, qui développe le modèle pour l'organisation mondiale de la santé (OMS) et recommande que pour avoir un impact réel et durable sur la santé de la population, il faut passer par le réseautage de 5 secteurs : le gouvernement, la communauté, les gestionnaires d'établissement, les institutions de formation (en santé/services sociaux) ainsi que les professionnel-le-s de la santé eux-mêmes.

Depuis, la synergie de ce modèle collaboratif qui regroupe les principales parties prenantes en santé s'est révélée une formule gagnante à travers le pays. Ainsi, on sait désormais à qui s'adresser pour discuter des enjeux de santé, mais on commence à intégrer le fait que la barrière linguistique réduit l'accès à la santé et que, par souci d'équité, il faut faire quelque chose. On a surtout accès à un vaste réseau d'expertise en français, qui permet au fil du temps de développer et d'échanger de meilleures pratiques. En voici quelques unes :



PETITE ENFANCE ET JEUNESSE

Plan communautaire et programmation parent-enfant pour la petite enfance en santé incluant le support au développement de ressources locales comme la revue Le Nombriil (Les Essentielles), les revues interactives, des guides d'accompagnement à l'école de la forêt (CSFY), des cours de cuisine et de mieux-être parent-enfant, des séries de conférences sur la santé mentale des enfants, le sain développement émotionnel des enfants et l'accès aux professionnel-le-s de la santé en petite enfance ainsi que du matériel soutenant la petite enfance (campagne Sois visible, équipements pour les garderies et les écoles, etc.). Programmation de mieux-être pour les jeunes incluant de la formation en premiers soins, cours de natation, santé mentale en milieu scolaire, stress de performance, image corporelle positive, saine gestion des écrans, communication parent-ado, etc.

Regard vers l'avenir

Le secret? Le réseautage local et national ainsi que le partage d'expertise. Que ce soit notre stratégie d'accueil des stagiaires en santé (AFY-PCS) ou de ressources (trousses découverte santé, revues interactives, etc.) nos outils et modèles « créés au Yukon » s'exportent. Et c'est grâce à l'engagement de tous nos partenaires que cela est rendu possible. Nous les remercions du fond du cœur pour ces 20 ans d'efforts et de collaboration en vue d'améliorer l'accès des francophones à la santé. Que vous soyez un individu, un organisme ou un département, vous saurez vous reconnaître dans nos remerciements. **Nos succès sont vos succès!**

SANTÉ DES AINÉ-E-S

Organisation de groupes focalisés sur les besoins, formation en prévention de l'isolement social des aîné-e-s, développement du programme « Musique et mémoire », revue pour la prévention de l'isolement des aîné-e-s, tournée des meilleures pratiques d'organisation de services pour les soins prolongés (Î.-P.-E. et Manitoba), projet l'Abcdaire d'un cerveau en santé (prévention des déclin cognitifs), formation aux personnes aidantes (Montessori-Alzheimer, etc.) incluant une recherche d'état de la situation des personnes atteintes dans l'Ouest et le Nord, collaboration à la bibliothèque mobile, guide des ressources pour personnes aidantes, programmation en mieux-être à l'intention des aîné-e-s (prévention des chutes, directives préalables, jardinage), création de webinaires sur les bienfaits de la musique sur le cerveau, symposium sur la santé cognitive, portrait démographique des aîné-e-s francophones du Yukon, enquête sur les besoins des francophones âgé-e-s en perte de mobilité au Yukon et projet de « corridor » de services de santé en français pour les aîné-e-s francophones.



SANTÉ MENTALE

Entente pour des services de santé mentale en français (dont la formation en premiers secours en santé mentale et le programme « Vivre sa vie pleinement », la ligne d'écoute empathique TAO-Tel aide sans frais 24h/24h et 7 jours sur 7, la désignation de postes bilingues en santé mentale, les formations, soutien au développement des services en français à Hospice Yukon (deuil), collaboration à l'énoncé national « Vers un rétablissement pour la santé », formations de perfectionnement (communication non-violente, santé mentale des immigrant-e-s, formations sur le trauma, prévention du suicide, pleine conscience, etc.).

À venir

- Nouveau site internet du PCS incluant le répertoire des professionnel-le-s bilingues en santé
- Relance de l'infolettre santé
- Microsite pour la petite enfance qui regroupera toutes les activités en petite enfance en français, au Yukon
- Lancement du plan d'action pour les modes de vie sains et la santé mentale
- Étude de besoins en santé des immigrant-e-s de l'Ouest et du Nord

SERVICES EN FRANÇAIS

Études de besoins en santé auprès des populations francophones, consultations en français sur l'avenir des services de santé au Yukon, étude de faisabilité pour un centre de santé bilingue au Yukon, tournée des meilleures pratiques en matière de centres de santé (Ontario, Î.-P.-E., Manitoba), création du centre de santé Constellation (soins primaires), identification des postes désignés bilingues, identification, recrutement et rétention des professionnel-le-s de la santé, collaboration à la création d'un programme d'accueil des stagiaires bilingues en santé, formation de perfectionnement professionnel (incluant linguistique avec la création de la formation « Soignez vos patients en français » au début des années 2000 et les Café de Paris en 2019), la création d'un service d'interprétation-accompagnement en santé, centre de ressources en santé, répertoire et mosaïque des services en français, programmation en mieux-être et santé, forum et foire de services de santé en français.

Suivez-nous sur les médias sociaux  

Consultez nos plus récentes publications et orientations futures issuu.com/pcsyukon

pcsyukon@francosante.org

Musique, mouvement et mieux-être pour un cerveau en santé



Donnant suite à une étude sur les besoins des personnes atteintes de déclin cognitif (comme la maladie d'Alzheimer et autres démences) et de leurs proches aidants, les réseaux santé en français de la Saskatchewan et le Partenariat communauté en santé (PCS) du Yukon se sont alliés pour développer un projet pilote intitulé « Musique, mouvement et mieux-être pour un cerveau en santé ». Ce projet tâche non seulement d'alerter quant aux **facteurs de risque** qui semblent favoriser le développement de déclin cognitif, mais surtout de sensibiliser la population adulte aux **facteurs de protection** qui permettent de ralentir l'apparition de ces déclin.

Facteurs de protection : quels sont-ils?

La neuropsychologue clinicienne Aline Moussard est rattachée au Centre de Recherche de l'Institut Universitaire de Gériatrie de Montréal, Membre du Consortium Canadien en Neurodégénérescence associée au Vieillissement (CCNV) et agit comme consultante pour le projet l'Abécédaire d'un cerveau en santé, qui regroupe 4 réseaux santé, en français (Colombie-Britannique, Alberta, Saskatchewan et Yukon). Elle nous rappelle que les facteurs de protection du cerveau sont entre autres :

- **Stimulation intellectuelle/cognitive**
- **Exercice physique**
- **Alimentation**
- **Santé cardiovasculaire (hypertension, diabète, obésité, tabac...)**
- **Santé mentale (stress, anxiété, dépression)**
- **Sommeil**
- **Audition**

Le fait de participer activement à certaines activités dites cognitivement stimulantes aurait pour effet de réduire jusqu'à 60 % le risque de développer la maladie d'Alzheimer. Pour certain-e-s ce sera les mots-croisés, le sudoku, les jeux de Scrabble ou autres variantes basées sur le langage, et pour d'autres les débats d'idées ou clubs de lecture, le chant choral ou le bénévolat pour se garder intellectuellement actif et active. Et pour cibler le facteur de protection qui touche la stimulation intellectuelle et cognitive, les réseaux de la Saskatchewan et du Yukon ont décidé de miser... sur la musique!

La musique : pourquoi?

Selon Aline Moussard, « la pratique de la musique implique de nombreuses zones du cerveau et s'appuie sur de nombreux processus cognitifs. Et, bonne nouvelle, ces aptitudes sont à la fois transférables à des tâches non-musicales et conservées lors du vieillissement. Encore mieux, ces bienfaits sont aussi observables chez les personnes non-musiciennes qui se mettent à la musique active plus tardivement (en vieillissant)! Ainsi, après 3 mois de pratique musicale active, les recherches de M^{me} Moussard démontrent qu'il y a déjà des modifications de l'activité électrique du cerveau. Parmi les bienfaits d'une participation active à une activité musicale, la recherche en neuroscience démontre que la musique entraîne, entre autres choses :

- **Stimulation cognitive et transfert des aptitudes dans d'autres sphères de la vie**
- **Réduction du stress, apaisement**
- **Pouvoir énergisant**
- **Activation physique**
- **Interaction sociale (surtout lors des activités de groupe)**

Par exemple, si vous pratiquez l'écoute en pleine conscience, ou le « discernement sonore » qui permet d'identifier les yeux fermés les différents instruments d'une pièce, cette aptitude vous sera fort utile en vieillissant en vous permettant de vous repérer dans les discussions même lorsqu'il y a beaucoup de bruit. L'air de rien, si l'on sait que la perte auditive contribue à l'isolement social (on n'entend pas bien donc on participe moins aux conversations) et à l'apparition de la maladie d'Alzheimer, on a donc tout intérêt à prendre soin de son ouïe et de son écoute pour s'assurer de participer activement à la vie quotidienne et maintenir son réseau social.

Une francophonie musicale et en santé

C'est vers le musicien Olivier de Colombel, bien connu de la scène yukonnaise, que les 2 réseaux se sont tournés pour développer leur programme. Détenant une formation universitaire en musicothérapie obtenue à Paris, Olivier a pratiqué comme musicothérapeute auprès de populations diverses allant de la crèche à la fin de vie. C'est ainsi qu'il s'est joint au projet pour créer une série d'animations autour de la musique et du son, permettant à des intervenant-e-s communautaires d'animer des sessions courtes et ludiques permettant de stimuler différentes zones de notre cerveau.

Ouvertes à tous et toutes, aucune expérience musicale n'est requise pour y participer. Des animateurs et animatrices communautaires sont présentement en formation dans les deux régions, et un cahier d'animation ainsi qu'un instrumentarium (collection d'instruments de musique) sont maintenant disponibles pour appuyer l'offre de ces ateliers. Ceux-ci s'adressent à tout adulte qui souhaite maintenir ses capacités cognitives par la pratique du mouvement, des sons et de la musique. Les deux réseaux espèrent faire rayonner le programme en approchant les centres de soins de longue durée afin de développer une programmation en français pour les résidents et résidentes francophones.

Notons qu'au Yukon, il existe un projet de musicothérapie passive (écoute) géré par le PCS, « Musique et mémoires », qui donne accès gratuitement à du matériel pour l'écoute de musique et chansons en français dans les centres de soins de longue durée. Et quand on commence plus tard, doit-on s'y mettre de façon intensive afin perfectionner le même morceau en boucle? Surtout pas! Selon Olivier de Colombel qui suggère de s'ouvrir à l'improvisation afin de « sortir des traces des ski bien profondes » qu'on finit par créer dans notre cerveau à force de faire et refaire les mêmes pistes. Le mot d'ordre? « Amusez-vous! Explorez! »



Quelques « perles » de sagesse partagées par Olivier :

« S'exposer à des musiques que l'on n'écoute jamais (ou peu) est un merveilleux moyen de protéger son cerveau du vieillissement. »

« La musique c'est comme la cuisine, on n'est pas obligé de tout aimer, mais il faut y goûter au moins une fois (ou deux) avant de se faire une opinion. »

Faites-vous des séances d'écoute thématiques! Classique, baroque, pop, rock, chorale, religieuse : il existe de bonnes plateformes en ligne pour découvrir la musique de différentes époques et de différents pays! En voici un parmi tant d'autres : radiooooo.com

Développez un sens critique de la musique et laissez-vous surprendre par vos goûts, vos envies.

Il n'est jamais trop tard pour essayer! Si comme Platon le disait « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée », elle fait aussi émerger les souvenirs et permettent d'en créer... de nouveaux!

Pour en apprendre davantage sur les prochains ateliers de musique communautaires ou en centres de soins de longue durée : pcsyukon@francosante.org



Musiques et mémoires

Un programme de prêt d'équipement d'écoute et de listes musicales en français.

Service personnalisé à l'intention des francophones souffrant de troubles de santé affectant la mémoire.

Prêt gratuit via un projet du Partenariat communauté en santé (PCS).
867 668-2663 poste 800 Francosante.org
pcsyukon@francosante.org

Artiste Nathalie Parenteau

Démystifions 5 mythes en nutrition sportive



Par Anna Ly, nutritionniste

Faut-il manger plus de protéines? Ou moins de protéines mais plus de gras? Faut-il jeûner, ou manger toutes les trois heures? Comment s'y retrouver quand les médias débordent de conseils nutritionnels des plus simples aux plus farfelus? C'est là qu'il faut se tourner vers les experts, la science et ses données probantes. Anna, diététiste professionnelle certifiée en nutrition sportive par le Comité international olympique, nous aide à démystifier certaines croyances populaires.

#1 - Je m'entraîne en musculation, je dois donc consommer de la poudre de protéines.

FAUX. Bien que les protéines aident à bâtir et réparer les muscles, la poudre de protéine en soi n'est pas nécessaire. Il est tout à fait possible d'aller combler tous ses besoins en protéines avec l'alimentation, même pour les athlètes dont les besoins sont plus élevés. Par exemple, une portion de poudre protéinée contient en moyenne 20 g de protéines, soit l'équivalent d'une petite poitrine de poulet ou environ 200 mL de yogourt grec.

#3 - Avaler une grande quantité d'eau en une fois est une bonne stratégie d'hydratation.

FAUX. Le corps n'est pas en mesure de filtrer et d'absorber une grande quantité d'eau à la fois, donc cette stratégie risque de créer un inconfort gastrique et une grande envie d'uriner. Il vaut mieux boire de petites gorgées fréquemment pour bien s'hydrater, avant et pendant l'entraînement. Visez à consommer entre 400 et 600 mL de liquides dans les deux heures avant un entraînement pour permettre à votre corps d'éliminer le surplus avant l'effort.

#2 - Une diète faible en glucides est meilleure pour la santé.

FAUX. Les glucides sont le carburant principal du cerveau et des muscles pendant l'effort. Les féculents comme les pâtes et le pain font partie d'une alimentation équilibrée chez les sportifs et les sportives. Ils contiennent également d'autres nutriments essentiels comme des fibres et des vitamines du complexe B. Ces glucides permettent de faire le plein d'énergie en formant la réserve de glycogène, qui est particulièrement essentielle pour les sports de longue durée (plus de 90 minutes).

#4 - Les sportifs et sportives devraient éviter de boire du café, car la caféine déshydrate.

FAUX. Bien que la caféine ait un léger effet diurétique (qui augmente la production d'urine), cet effet n'est pas significatif. Chez les gens qui en consomment régulièrement, le café et le thé contribuent de manière importante à leur hydratation quotidienne. Cependant, comme toute chose, la caféine est à consommer avec modération car une grande dose peut mener à des palpitations cardiaques, troubles du sommeil et inconforts intestinaux comme l'urgence d'aller à la selle pendant l'exercice!

#5 - Je dois consommer des glucides pendant l'entraînement.

VRAI & FAUX. Bien que le carburant principal des muscles soit les glucides, la quantité à consommer dépend du type et de la durée de l'entraînement. Généralement, le corps emmagasine suffisamment d'énergie pour un effort de 60 minutes et moins. Pour les longs entraînements ou à très haute intensité, prévoyez de consommer une source de glucides faciles à digérer pendant l'entraînement (par exemple : jus de fruit, boissons et gels sportifs). Sur ce, bougez! C'est bon pour la santé!





Recette de Boules d'énergie

Ingrédients (10 boules)

- 0.5 tasse de dattes ou abricots séchés
- 0.5 tasse de flocons d'avoine à cuisson rapide
- 6 c. à table de beurre de noix
- 1 c. à table de miel ou sirop d'érable
- 0.5 tasse de noix de coco râpée
- Option extra protéinée (facultative) : 1 c. à table de poudre de lait écrémé

Préparation

1. Passer le tout au mélangeur
2. Former des boules avec les mains
3. Déguster !

Astuces

1. Tremper vos mains dans un bol d'eau chaude à chaque boule afin d'éviter que vos mains collent trop.
2. Placer les boules sur une plaque à biscuits sans qu'elles se touchent pour les refroidir au congélateur. Une fois congelées, les placer dans un sac de congélation sans BPA pour vos fringales sportives. En hiver, les conserver près du corps lors des sorties en plein air pour qu'elles demeurent moelleuses.



Le PCS voudrait remercier Anna Ly pour l'animation des ateliers de cuisine en ligne, Geneviève Tremblay de la Commission scolaire francophone du Yukon pour son aide précieuse dans l'organisation de ces ateliers, ainsi qu'Iris et Camille pour leur aide quant aux sacs d'ingrédients. Félicitations à tous les participants et participantes pour leur enthousiasme et le partage de leurs belles créations culinaires. En voici quelques-unes, pour votre délice!

Bon mois de la nutrition!



Ce publi-reportage est offert par le Partenariat communautaire en santé (PCS) dans le cadre du mois de la nutrition, via le projet Petite enfance en santé (PES) financé par l'Agence de santé publique du Canada ainsi que le financement d'Appui au réseautage de Santé Canada. Ces deux projets permettent l'organisation d'ateliers de cuisine en ligne animés par une nutritionniste. Les photos présentées sont quelques exemples des créations culinaires de l'année 2022 - 2023.



ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

C'est possible!



CONSORTIUM NATIONAL
DE FORMATION EN SANTÉ
CNFS.net

L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Stéphanie Bourret
867 668-2663 poste 220
sbourret@afy.ca



AFY ASSOCIATION
FRANCO-YUKONNAISE



Félicitations à tous les athlètes qui ont participé aux compétitions des Jeux d'hiver du Canada à l'Île du Prince Édouard! Du 18 février au 5 mars, plus de 170 athlètes et leurs entraîneurs et entraîneuses ont représenté notre territoire à cette grande compétition multisports canadienne.

L'Équipe Yukon participait à 15 des 20 sports mis à l'honneur. Plusieurs jeunes d'expression française faisaient partie de l'équipe comme, entre autres, Orlina Ménard (Hockey), Nicolas Fecteau (Curling), Gabrielle Bélanger et Lily Kremer (Badminton), Sophie et Maude Molgat, Simon et Noah Connell et Constance Lapointe (Ski de fond) et Isla Hupé (Biathlon). Le Yukon a remporté 3 médailles.



📍 PORTRAIT no 39 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Ofelia Tatu

« La vie est un cadeau précieux, même lorsqu'on doit relever de grands défis. »

Psychologue

Docteure en psychologie, Ofelia offre des services d'accompagnement auprès d'individus et d'organisations ainsi que des consultations en psychologie pour les enfants, les adultes, les couples et les familles.

Défis de l'entrepreneuriat

Le cœur de mon métier est l'aide que je donne à ma clientèle pour lui permettre d'atteindre un état de bien-être et d'épanouissement personnel et professionnel. Cet aspect de ma profession est très enrichissant et intéressant. Cependant, il y a d'autres tâches connexes liées au travail autonome que j'ai appris à faire. Elles sont importantes, mais ce n'est pas ce que je préfère le plus.

Ce qui vous inspire

La personne qui m'inspire le plus est ma maman. Elle est forte et courageuse. C'est une femme simple qui n'a pas fait d'études supérieures, mais qui est dotée d'une grande sagesse et d'une belle intelligence. Elle garde toujours son optimisme malgré la douleur ou les difficultés de la vie.

Lieu préféré au Yukon

J'adore le fleuve Yukon pour sa couleur, sa clarté, sa pureté. J'aime beaucoup marcher sur ses berges.

Mes qualités

La compassion, l'écoute, la créativité, la persévérance et l'innovation.

Développement de l'entreprise

J'ai récemment terminé ma certification en médecine intégrative qui permet de faire le lien entre le mental et le physique. Avec cette formation, je pourrai aider les gens ayant des douleurs physiques ou des maladies chroniques, à réduire la douleur physique et à vivre mieux grâce à des méthodes innovantes. Je souhaite également aider les artistes, les athlètes et les sportifs avec des questions liées à la performance et à la confiance en soi.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

La pratique sportive chez les jeunes francophones : un enjeu communautaire

L'accès aux sports en français se fait à échelle variable au pays. Il dépend souvent de la volonté de quelques francophones de démarrer un club sportif. Mais pour les sportifs de talent, l'accès à un niveau supérieur se passe généralement en anglais.

Timothée Loubière — Francopresse

« Quand je suis arrivé en 1992, j'ai cherché un club de football [soccer], mais je n'en ai pas trouvé. Alors je suis allé sur les terrains pour demander aux gens qui jouaient si je pouvais me joindre à eux. Il y avait des communautés étrangères qui se regroupaient pour pratiquer leur sport, et les francophones se sont retrouvés à chercher une équipe qui voudrait bien les accueillir. »

Arrivé de France, Jean-Pierre Boué s'est retrouvé à Toronto confronté à une difficulté que rencontrent beaucoup de familles francophones en milieu minoritaire : offrir l'opportunité à leurs enfants de pratiquer une activité sportive en français.

Céline Dumay, directrice générale de la Fédération du sport francophone de l'Alberta (FSFA), est bien consciente du problème. « Certaines personnes ne parlent pas anglais et le premier réflexe des parents, ça va être de chercher des équipes en français. C'est sûr que pour les enfants, au début, c'est difficile et ça peut faire peur de ne pas comprendre la langue. Après, souvent, ils s'adaptent et vont se mêler à la masse. »

Selon elle, le défi est surtout pour les parents qui souhaitent que leurs enfants participent à des activités parascolaires en français. « Ils ne veulent pas que le français soit juste dans le milieu scolaire, mais que les enfants aient l'opportunité de pratiquer dans d'autres domaines », précise-t-elle.

« On parle en français à la

maison et quand on cherche des leçons de natation, on cherche d'abord à leur en offrir en français parce que ma fille de 4 ans, surtout au début, ne parlait et ne comprenait que le français, donc on ne pouvait pas la mettre dans un cours en anglais », indique Chantal Young, installée au Manitoba.

Cette mère de famille connaît d'autant mieux le sujet qu'elle occupe, depuis janvier 2020, le poste de directrice générale de Sports en français, un organisme franco-manitobain qui dispose d'un double mandat : « le sport et unir la francophonie manitobaine ». « On veut voir les francophones se rassembler autour du sport », indique Chantal Young.

Sortir le français de l'école

« Nous, on veut pratiquer le français », assure Jean-Pierre Boué, qui a créé le club de soccer Franco Foot en 2007, à ce jour la seule section de l'Association sportive des francophones du Grand Toronto.



Chantal Young, mère de deux petites filles, est directrice générale depuis janvier 2020 de Sports en français, un organisme manitobain.



L'Association la Girandole d'Edmonton compte une cinquantaine d'enfants inscrits à ses cours cette année

« Dans un pays comme le nôtre, la deuxième mission, en dehors de la mission sportive, c'est quand même de développer la langue française pour les francophones, poursuit-il. Une langue qui a des hauts et des bas. L'idée ce n'est pas de s'opposer aux anglophones; c'est de permettre à tout le monde de parler français. »

Céline Dumay note par ailleurs que le contact avec la langue française dans la pratique sportive intéresse aussi des jeunes issus de foyers anglophones. « Des jeunes anglophones qui sont dans les écoles d'immersion et qui suivent des cours en français vont vouloir participer à des activités pour avoir des occasions de pratiquer leur français », relate Céline Dumay.

La tenue d'événements en français ou à composante francophone devient une bonne occasion de promouvoir la pratique du sport dans la langue de Molière. Chantal Young a pu l'observer au Bonspiel de la francophonie manitobaine, le plus grand tournoi de curling annuel en français de la province, qui existe depuis 1972.

« L'année dernière, il y avait une équipe nouvellement arrivée de la France avec deux jeunes enfants qui avaient autour de 12 ans, témoigne-t-elle. Les parents se sont lancés là-dedans avec leurs enfants et ils ont découvert un sport qu'ils ont beaucoup aimé. »

L'entraide entre les clubs sportifs est aussi importante pour faire la promotion de diverses activités. « On est chanceux en Alberta parce qu'on collabore et qu'on peut promouvoir les services entre nous », se réjouit Julianna Damer, directrice générale de l'Association la Girandole d'Edmonton, qui propose des cours de danse à une cinquantaine d'enfants cette année. « C'est quelque chose d'important. Le plus de gens qui en parlent, le mieux c'est. »

Le plafond de verre du haut niveau

Cependant, un manque de communication entre les structures sportives peut constituer un frein important à la pratique, explique Céline Dumay.

« On essaie de travailler avec



Jean-Pierre Boué, président de Franco Foot, un club de soccer francophone du Grand Toronto qu'il a créé en 2007, a vécu, à son arrivée au Canada en 1992, la difficulté de pratiquer son sport en français.

le gouvernement de l'Alberta pour que tous les coachs soient répertoriés au niveau de la langue. Ça nous permettrait d'avoir une idée de combien d'entraîneurs sont bilingues en Alberta. Pour le moment, ils sont enregistrés avec leur spécification, leur discipline, mais souvent on ne sait pas quelle langue ils parlent. Ils peuvent très bien être francophones sans qu'on le sache, et auraient la possibilité d'offrir leur cours en français. »

L'avancement à un niveau supérieur dans la pratique d'un sport peut cependant être limité en français, se désole Céline Dumay. « Si c'est au niveau communautaire, on a des options, mais dès qu'on va à un niveau plus élite, souvent ces jeunes-là se retrouvent à aller en anglais. Ils n'auront pas de possibilités en français. »

Jean-Pierre Boué a été témoin de cette fuite de talents juste avant la pandémie, alors que son équipe de jeunes obtenait de bons résultats. « On s'est dit qu'on allait prendre des jeunes qui vont devenir une équipe fanion [l'équipe principale du club, composée essentiellement d'adultes, NDLR], mais pas du tout. Ils sont partis à l'université, quelques fois en dehors du Canada. Ça n'a pas marché comme on le croyait. »

Il a donc décidé de relancer une équipe fanion avec l'espoir de pouvoir, un jour, reconstituer une équipe de jeunes francophones. « Ça viendra quand les parents auront l'habitude d'aller voir l'équipe fanion jouer et gagner. Ils viendront avec leurs enfants et ça donnera envie aux enfants de jouer », considère le Franco-Ontarien.



Venez célébrer avec nous la Semaine Sainte et la belle fête de Pâques!

Le 2 avril à 12h (midi)

Dimanche des Rameaux
Cathédrale Sacred Heart (4^e et Steele)

Le 15 avril à 12h (midi)

Vendredi Saint pour la Passion du Seigneur
Cathédrale Sacred Heart (4^e et Steele)

suivi à 13h30

Chemin de Croix au Camping de Wolf Creek

Le 17 avril à 12h (midi)

La Célébration de la Messe de Pâques
Cathédrale Sacred Heart (4^e et Steele)

« Christ est ressuscité. Il est vraiment ressuscité! Alléluia! Alléluia! »

Pour plus d'information : cfc@sacredheartcathedral.ca

Roméo Champagne à l'assaut des montagnes du Kazakhstan



L'athlète franco-yukonnais Roméo Champagne a représenté le Canada aux Championnats du monde jeunesse de biathlon qui se déroulaient au Kazakhstan, du 4 au 12 mars derniers. L'occasion pour lui de skier avec les plus grands noms en biathlon à travers le monde.

Laurie Trottier

Roméo Champagne a fait partie de l'équipe canadienne junior de biathlon qui a entrepris un long voyage jusqu'au nord du Kazakhstan, à Chtchoutchinsk, en vue des championnats du monde de biathlon. L'athlète de 20 ans a pu entre autres participer au relais mixte, à la course individuelle de 15 km, au relais de 7,5 km et à la poursuite de 12,5 km, sous la neige et le vent de l'Asie centrale. « Le calibre est vraiment, vraiment haut », affirme-t-il. « Il y a de gros noms qui sortent de la Coupe du monde et qui viennent courser ici, c'est un niveau extrêmement élevé, que je n'ai jamais vu ailleurs. »

Roméo est satisfait de ses performances aux relais et de sa course individuelle du samedi. Le

Franco-Yukonnais a ajouté qu'il était intimidant de skier aux côtés des athlètes les plus impressionnants du moment.

D'une montagne à l'autre

Avant de dévaler les pentes du Kazakhstan, l'équipe canadienne a passé une semaine à Seefeld, en Autriche, en camp d'entraînement. Le voyage n'a pas été de tout repos, selon les informations publiées par l'équipe de soutien du Canada. Des délais, des vols manqués ou du matériel égaré, endommagé ou mouillé sont venus ajouter une dose de stress au commencement du voyage.

Une fois en Autriche, les choses sont rentrées dans l'ordre : « On skiait presque chaque jour

et on a pu tirer plusieurs fois », affirme Roméo Champagne. En plus de permettre à l'équipe de se dégourdir les jambes après un long voyage, le camp a aussi favorisé la cohésion de l'équipe, selon l'athlète yukonnais. « C'était un temps pour apprendre à connaître les autres membres de l'équipe, de créer un environnement positif pour être capable de s'encourager pendant les courses. C'est une équipe exceptionnelle », ajoute-t-il.

Roméo a été agréablement surpris des pistes du Kazakhstan. « C'était vraiment un différent calibre, les pistes étaient très difficiles », précise-t-il.

Sitôt arrivé...

Le retour au Canada n'a pas été de tout repos, puisqu'il participait



Tyler Greenwood

Roméo Champagne évolue au sein du nouveau programme de biathlon de l'Alpine Insurance Alberta World Cup Academy, qui est relié à l'Université de Calgary. Il a représenté le Canada aux Championnats du monde jeunesse de biathlon au Kazakhstan.

ensuite aux Championnats canadiens de biathlon jusqu'au 19 mars. Le 15 mars, Roméo a terminé 8^e au sprint de 10 km et a remporté la poursuite (12,5 km) le jour suivant. « J'ai bien tiré donc j'ai pu remporter la course », déclare-t-il.

Que ce soit lors des courses à

l'international ou au sein du Canada, il faut une équipe de soutien importante pour que les athlètes puissent briller. « Je ne serais vraiment pas ici sans le soutien de Biathlon Yukon et de la communauté. Ça prend des années d'entraînement pour représenter le Canada », reconnaît-il. ■

Les RVF : un événement ancré dans le paysage francophone canadien

Contenu commandité par les Rendez-vous de la Francophonie.



Les Rendez-vous de la Francophonie
1^{er} au 31 mars

PUBLIREPORTAGE

Du 1^{er} au 31 mars 2023, les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) célèbrent leur 25^e anniversaire. L'occasion est tout indiquée de revenir sur la portée de cet événement pancanadien sur les communautés francophones partout au pays, mais aussi au sein de la majorité.

Depuis leur création en 1998, les Rendez-vous de la Francophonie (RVF) ont su se renouveler. « Il y a eu de l'évolution, des tentatives, de l'expérimentation avec différentes activités. Ce n'est pas linéaire comme trajet », témoigne Marc Masson, coordonnateur en Saskatchewan pour les RVF.

La Fondation dialogue, qui a repris les rênes de l'évènement en 2004, n'a cessé d'y apporter, édition après édition, quelques variations. À commencer par la durée. Initialement étalés sur une semaine, les RVF occupent désormais tout le mois de mars.

Un rendez-vous « incontournable »

«C'est devenu quelque chose d'incontournable», estime Guy Matte, ancien directeur général de la Fondation dialogue.

Les organismes partenaires ont su intégrer les événements des RVF à leur calendrier. «On n'avait vraiment pas de programmation centralisée et organisée», se souvient Germain Arseneault, agent de projet à la Fédération culturelle de l'Île-du-Prince-Édouard et coordonnateur des RVF dans cette province.

«Maintenant, lorsque [les partenaires] commencent à prévoir leur programmation annuelle [...], ils prévoient toujours d'organiser des activités, faire de la promotion et de la sensibilisation dans leur réseau. C'est prévu.»

Uniquement à l'Île-du-Prince-Édouard, les RVF rassemblent aujourd'hui une trentaine de partenaires, à la fois francophones et anglophones.

«Les gens commencent à s'habituer [et se disent] "ah le mois de mars, c'est le mois de la francophonie, on va participer aux activités"», remarque de son côté Marc Masson en Saskatchewan. Selon lui, les RVF ont réussi à prendre une ampleur vraiment nationale «sans empiéter sur ce qu'il se passe au niveau local».

S'adapter et intégrer

Au-delà de la programmation du mois de mars, les RVF ont en outre amené les associations locales à étendre et développer leurs activités le reste de l'année, observe Marc Masson. «Il y a quand même une sensibilisation qui a été faite au sein de la communauté de se donner une visibilité et de parler de qu'est-ce qu'on fait», précise celui qui est aussi analyste politique à l'Assemblée communautaire fransaskoise.

Au fil du temps, les rencontres ont ainsi touché un public toujours élargi. «Pourquoi rejoindre quelques milliers quand on pourrait rejoindre 100 000 personnes?», se demandait Guy Matte quand il était à la tête de la Fondation dialogue.

«Quand un évènement existe depuis si longtemps, il faut s'adapter aux nouvelles réalités», renchérit Ajà Besler, actuelle directrice générale de la Fondation dialogue.

«Nos communautés ici sont beaucoup plus diversifiées [...] Beaucoup d'immigrants francophones viennent de différents pays. Alors on essaie d'incorporer ça dans nos activités», rapporte Germain Arseneault.

Toucher la majorité

«Notre objectif, ce n'est pas nécessairement toucher la communauté francophone comme telle. C'est plus la célébrer», nuance Marc Masson. On essaie de la faire connaître au sein de la majorité. C'est un exercice de relations publiques.

Selon lui, «c'est une opportunité pour la communauté de prendre sa place dans la province. On résonne un peu plus pendant le mois de mars. C'est bénéfique.»

D'ailleurs, il y a une version anglaise du site Web des RVF, souligne Ajà Besler. Pourtant, «ce n'est pas un réflexe qu'on a dans les communautés francophones de tout communiquer dans les deux langues», remarque-t-elle.

D'après elle, les RVF permettent de faire connaître la francophonie aux gens «qui sont juste en train d'apprendre le français, ou les francocurieux», ainsi qu'auprès des deux communautés majoritaires au pays : les anglophones à l'échelle du Canada, mais aussi les francophones au Québec.

«Dans les 17 ans où j'étais à la direction générale de la Fondation, pas une fois nous avons reçu un commentaire négatif du côté anglophone [...] Jamais. Au contraire, ça nous a permis de créer des liens avec des groupes [...], toutes sortes d'alliances qui font qu'il doit y avoir une nouvelle pensée sur les liens qui unissent les francophones et les anglophones dans ce pays», considère Guy Matte.



Marc Masson

Ajà Besler



Germain Arseneault



Guy Matte

Fonds pour la stérilisation canine en milieu rural

Depuis 2016, une aide à la stérilisation des chiens est offerte par l'unité de santé animale du gouvernement du Yukon.

Agnès Viger

Le Fonds communautaire pour la stérilisation des chiens fournit 250 \$ par chirurgie de stérilisation d'une femelle et par propriétaire de chienne dans les communautés rurales. Les personnes ayant un code postal de Whitehorse (commençant par Y1A) ne sont pas admissibles.

La vétérinaire Catherine Rouleau explique comment se déroule la demande le jour de l'intervention : « C'est plutôt simple,

nous remplissons le formulaire fourni par le propriétaire et le soumettons au gouvernement — à l'unité de santé animale du Yukon — qui par la suite nous rembourse une partie des frais encourus. »

Favoriser la stérilisation des chiennes dans les communautés

Le programme a été lancé pour compenser le coût des déplacements, réduire le nombre de

chiots non désirés qui naissent dans les collectivités, réduire les combats de chiens causés par des femelles en chaleur, améliorer le bien-être des animaux et réduire la demande auprès des sociétés protectrices des animaux du Yukon. « Une chienne peut généralement être stérilisée quand elle atteint six mois », expliquait Arielle Fréoa, employée (actuellement en congé de longue durée) de l'organisme Humane Society of Dawson, au printemps dernier.

L'accès aux soins vétérinaires dans les communautés est le frein principal à la stérilisation. « Nous avons bénéficié du programme pour Inti, notre première chienne, et l'avons fait stériliser à Whitehorse. Le vétérinaire de Dawson, John Overell, vient à Mayo une fois par mois, d'avril à septembre, mais uniquement pour des examens et des vaccins », explique Gabrielle Benoit, résidente de Mayo.

Une aide financière encore méconnue

Le fonds fonctionne sur la base du premier arrivé, premier servi, pour un maximum de 115 stérilisations par année financière, du 1^{er} avril au 31 mars. L'année 2021 - 2022, 73 amis canins ont été stérilisés grâce à ce programme, 89 cette année [en date du 16 mars], indique le ministère de l'Environnement du gouvernement du Yukon. Depuis sa création en 2016, le nombre de 115 stérilisation par année n'a jamais été atteint.

« J'ai bénéficié du programme en 2021, raconte la propriétaire de Bean, Andréanne Bélanger. À Dawson, les chiens sont tous en liberté et les chiennes font rapidement des bébés. Ma chienne est très petite, alors j'avais peur qu'elle se fasse engrosser par un mâle de grande taille et que cela pose des problèmes à la naissance. »



© Genséric Morel

Le Fonds pour la stérilisation canine en milieu rural est un coup de pouce financier pour le propriétaire de Blue Bone, cette jeune femelle Berger allemand âgée de trois mois.

« Le programme serait plus efficace s'il y avait plus de sensibilisation faite à ce sujet et s'il pouvait être mobile et venir aux gens, ajoute Gabrielle Benoit. Beaucoup de mâles sont intacts dans les communautés. Ils se battent, sont agressifs et mettent de jeunes femelles enceintes avant même qu'elles puissent se faire opérer. »

À Haines Junction aussi, le problème se fait sentir : « Il y a toujours des chiens en liberté qui essaient de s'approcher et aboient agressivement, déplore Dorothy John. Je ne peux plus aller me promener. »

Les bienfaits de la stérilisation animale

La stérilisation des chiennes « permet de prévenir les infections utérines et les tumeurs mammaires », selon Arielle Fréoa. « J'ai fait stériliser toutes mes chiennes et c'est assez éprouvant comme choix, ajoute Andréanne Bélanger. Ça me touche plus particulièrement en tant que femme, ça me fait un pincement au cœur. Mais j'ai fait mes recherches avant de prendre la décision : la stérilisation prévient plusieurs maladies et les grossesses nerveuses. »



© Agnès Viger

Bean est une petite chienne qui aurait pu avoir des problèmes de grossesses.

Pour un soutien financier complémentaire, d'autres programmes locaux existent et sont ouverts à différentes espèces animales et à tous les sexes, tel le Spay and Neuter Incentive Program (SNIP), instauré à Dawson en 2008. « Cela permet d'aider une dizaine de personnes de la localité chaque année à payer une opération de stérilisation. Il faut résider à Dawson depuis au moins un an et avoir des difficultés à payer le coût total d'une opération de stérilisation pour son animal. Le programme couvrira uniquement 50 % des coûts », précise Kath Selkirk, directrice de la Humane Society of Dawson.

Incendies : les forêts boréales ont émis un record de carbone

Agence Science-Press

Les forêts boréales, qui produisent habituellement 10 % des émissions de CO2 imputables aux feux de forêt, ont émis en 2021 23 % de ces émissions. Un record, qui pourrait aussi s'inscrire dans une tendance à long terme.

L'équipe qui publie cette estimation le 2 mars dans la revue *Science* s'est appuyée sur des données satellites. Il est trop tôt pour pouvoir compiler celles de 2022, mais déjà, ces données confirment que le très grand nombre de feux de forêt survenus en 2021 dans le Nord canadien, en Alaska et en Sibérie, a eu un impact notable. Or, comme depuis 20 ans, les températures augmentent plus vite dans les régions nordiques, les risques de canicules augmentent aussi, et avec elles, les risques d'incendie.

En chiffres absolus, cela représente 0,48 milliard de tonnes de carbone émis par les forêts boréales en 2021. C'est plus de deux fois et demie la moyenne annuelle des deux décennies précédentes.

Certes, une partie de ce qui est perdu est récupérée lorsque la forêt reprend ses droits : plus d'arbres signifie plus d'absorption de carbone. Mais il faut des décennies à une forêt pour se régénérer et dans l'intervalle, l'humain ne cessera pas d'émettre du CO2. Sans oublier le fait qu'une forêt boréale se régénère très lentement à cause du climat plus froid.

Lorsqu'on parle de forêts qui brûlent, on a plus souvent l'habi-

tude de pointer du doigt l'Amazonie, admettent les chercheurs, où ces incendies sont le résultat de stratégies délibérées de déforestation. « Les forêts boréales ont reçu beaucoup moins d'attention », en dépit du réchauffement de l'Arctique « qui se produit à un rythme beaucoup plus élevé que le reste de la planète ». Un suivi de ce qui se passe là-bas est donc important. Ainsi que des projections quant à ce qui attend ces forêts si les incendies, comme on le craint, doivent continuer de se multiplier.

La tâche s'était révélée difficile au fil des années, parce que les observations par satellite sont évidemment plus difficiles à travers l'épaisse fumée. Pour contourner l'obstacle, les chercheurs de plusieurs pays, dont la Chine (trois institutions distinctes ont été impliquées), la France et les États-Unis, ont comparé les niveaux de monoxyde de carbone émis dans l'atmosphère en 2020 et 2021, pendant les incendies : le monoxyde de carbone (CO), qui est lui aussi rejeté lors d'incendies, est un gaz plus facilement détectable par satellite que le dioxyde de carbone (CO2), ce qui a permis de déduire la quantité de CO2 émise.

L'approche n'a pas pour but de remplacer les estimations faites à partir des calculs de zones brûlées, mais pourrait permettre de renforcer ces estimations, en plus de fournir des informations sur les pics d'émissions lorsque les flammes font leurs ravages.

sciencepresse.qc.ca

Surveillance martienne

Agence Science-Press

Même sur Mars, il est difficile d'échapper à la surveillance. Le véhicule chinois Zhurong, dont on ignore le sort depuis décembre, a été photographié par le satellite américain Mars Reconnaissance Orbiter, qui tourne autour de la planète rouge depuis 2006.

On ignore quel est le sort de Zhurong. Peut-être est-il tombé en panne, ou peut-être l'agence spatiale chinoise (CNSA) a-t-elle simplement cessé d'envoyer des

nouvelles de son robot. Il était arrivé là-bas en mai 2021 à bord de la sonde Tianwen-1 — ce qui faisait de la Chine le deuxième pays, après les États-Unis, à avoir réussi un atterrissage sur Mars. Le robot à six roues avait quitté sa plateforme le 22 mai 2021 et a renvoyé plusieurs images dans les mois qui ont suivi. Il est entré en hibernation comme prévu en mai 2022, pour économiser son énergie pendant l'hiver martien, et il était censé être « réveillé » en décembre. Depuis, aucune information n'a été fournie

par la CNSA.

D'après la photo prise par Mars Reconnaissance Orbiter (MRO) le 7 février dernier, Zhurong n'a pas bougé depuis la photo précédente, prise le 8 septembre.

S'il s'agit bien d'une panne, ce ne sera pas le premier « incident technique » observé par MRO. C'est à cette sonde qu'on doit une photo d'une longue tache noire sur le sol martien, témoignant de l'écrasement de la sonde européenne Schiaparelli en 2016.

sciencepresse.qc.ca

Assouvissance

Rémy Austen

Forte ou assouvie, je me questionne.

Si je regarde, j'entends, je vois les tranchées qui se creusent entre ceux qui font des conserves et ceux qui veulent tout libérer. Les voix crient et les enfants pleurent mais rien ne semble guérir. Personne ne semble s'assagir.

Les yeux ouverts, je défile, je sais. L'aigle à deux têtes rôde d'un côté et à tirs de baudruches, le milieu contemple les glaces nordiques.

Je n'ai connu la guerre qu'à travers mes romans. Je n'ai connu la douleur que dans mes rages de dents.

La force de ma position me semble faible. Je ne sais pas encore travailler, nous n'avons jamais été ouvriers, encore moins fantassins. Nos puits ne sont qu'à quelques secondes de notre soif.

Devrais-je étendre mon appétit? Gagner au manque de mon confort, si intransigeant, même ne l'ayant pas gagné. Chercher à être autre chose que dans ma tête. Viser à apprendre ce que mes rêves ne m'ont pas dicté?

Apprendre à quoi? À me battre de ma plume ou à manier le flingot. Que défendrais-je? Ou qui?

Tout ça est bien compliqué, on sort de l'éléphant dans le cobra. Mon enfance me semble superflue,

même le chapeau n'existe plus.

J'en appellerai à la paix, ça y est. Mais la paix de quoi? D'aisance et de commodités? De droits? Que me vaudront toutes ces lois comme bouclier devant les bouches des canons? La charte sera bien mince défense entre mon bourreau et moi.

J'y pense, j'en tremble.

Vaut mieux ne pas trop s'y attarder et se satisfaire de vivre... contente. ■

Rémy Austen est un nom de plume. Ce texte libre a été rédigé par une élève du CSSC Mercier.

Kelly Tabuteau, couteau-suisse de l'équipe du journal



Pigiste régulière depuis 2017, Kelly Tabuteau a finalement rejoint l'équipe du journal début 2022 en tant qu'adjointe de direction. Elle quitte temporairement le Yukon, notamment pour visiter le pays qui a inspiré son surnom, mais elle reste néanmoins dans l'équipe. Vous avez certainement lu certains de ses mots, surtout en sports et loisirs. Nous vous proposons de faire connaissance avec elle par le biais du questionnaire de Proust.

La qualité que tu préfères chez les gens : L'honnêteté.

Ton principal trait de caractère : Persévérante.

Ce que tu apprécies le plus chez tes ami-e-s : Leur présence dans ma vie.

Ton occupation préférée : Être dehors, sur la terre... je ne suis pas une fille d'air ou d'eau froide.

Ton principal défaut : Rancunière.

Ton rêve de bonheur : Un peu mégalo, mais que tout le monde soit heureux, y compris notre planète.

Quel serait ton plus grand malheur : Devoir dépendre des autres à temps plein.

Ce que tu voudrais être : Une

version de moi plus patiente et moins têtue.

Le pays où tu désirerais vivre : Je l'ai déjà choisi il y a presque six ans : le Yukon. Euh... le Canada!

La couleur que tu préfères : Bleu.

La fleur que tu préfères : J'ai le droit d'en citer deux? Les lys et les orchidées sauvages.

Ton auteur préféré : En ce moment, Joël Dicker (*La Vérité sur l'affaire Harry Quebert*) et Mélissa Da Costa (*Tout le bleu du ciel*).

Ton héros de fiction préféré : Aragorn (du *Seigneur des anneaux* de J. R. R. Tolkien).

Ton héroïne de fiction préférée : Eugenia « Skeeter » Phelan (*La couleur des sentiments* de Kathryn Stockett).

Ton héros ou héroïne dans la vie réelle : Mes parents.

Ton héros ou héroïne dans l'histoire : Nelson Mandela.

Ce que tu détestes par-dessus tout : Trouver des déchets en haut d'une montagne, même si c'est un trognon de pomme.

Le personnage historique que tu méprises le plus : Adolf Hitler.

Ton état d'esprit actuel : *Go with the flow*.

Les fautes qui t'inspirent le plus d'indulgence : Celles que je fais aussi.

Ta devise favorite : « On regrette rarement d'avoir osé, mais toujours de ne pas avoir essayé », Serge Lafrance. ■

Les sièges d'auto orientés vers l'arrière ne doivent jamais être installés devant un sac gonflable activé.



Prudence et sécurité avant tout

yukon.ca/fr/securite-auto **Yukon**

JEU N° 511

SUDOKU

3	8							
	4							2
		1	9	7				
	5		2					8
	1			9	4			
			6					
6			1					
			4	6		8		3
		7		5	3			

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

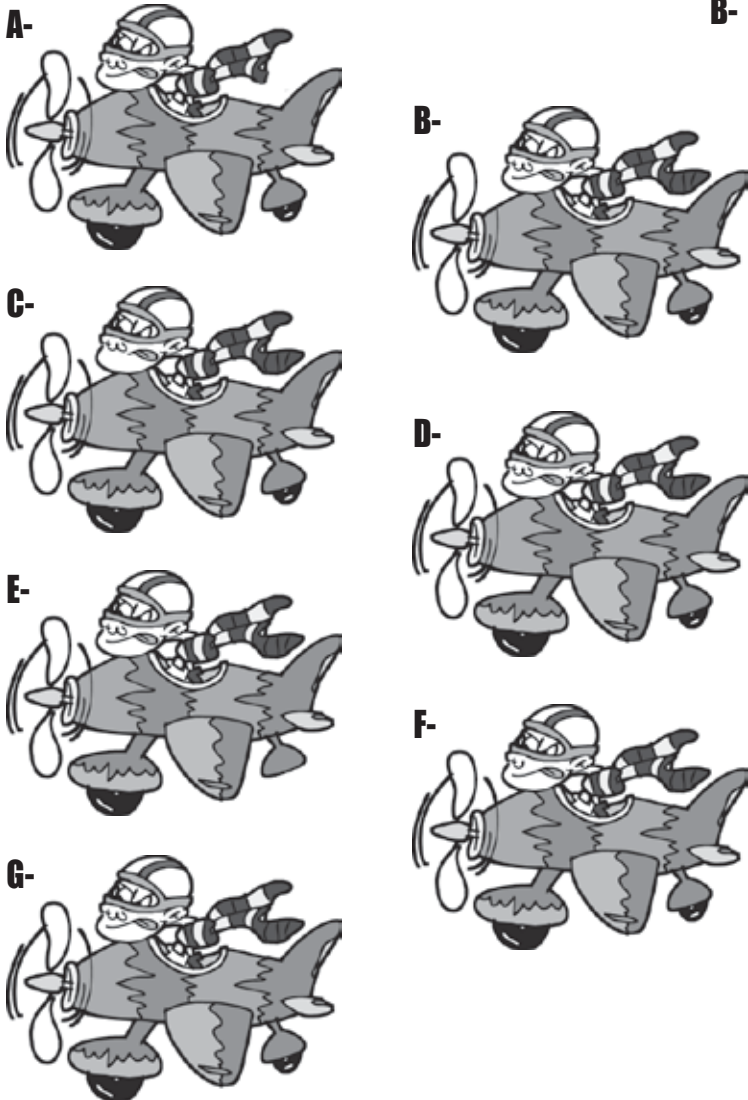
RÉPONSE DU JEU N° 511

6	9	1	3	5	6	7	2	8
1	6	5	4	2	8	7	3	9
5	6	3	4	1	8	7	2	9
9	7	8	6	4	5	3	2	1
2	1	6	8	3	9	4	5	7
4	5	3	7	2	1	9	6	8
5	6	1	2	9	8	7	3	4
7	4	9	3	1	6	5	8	2
3	8	2	5	7	4	6	1	9

Les transports

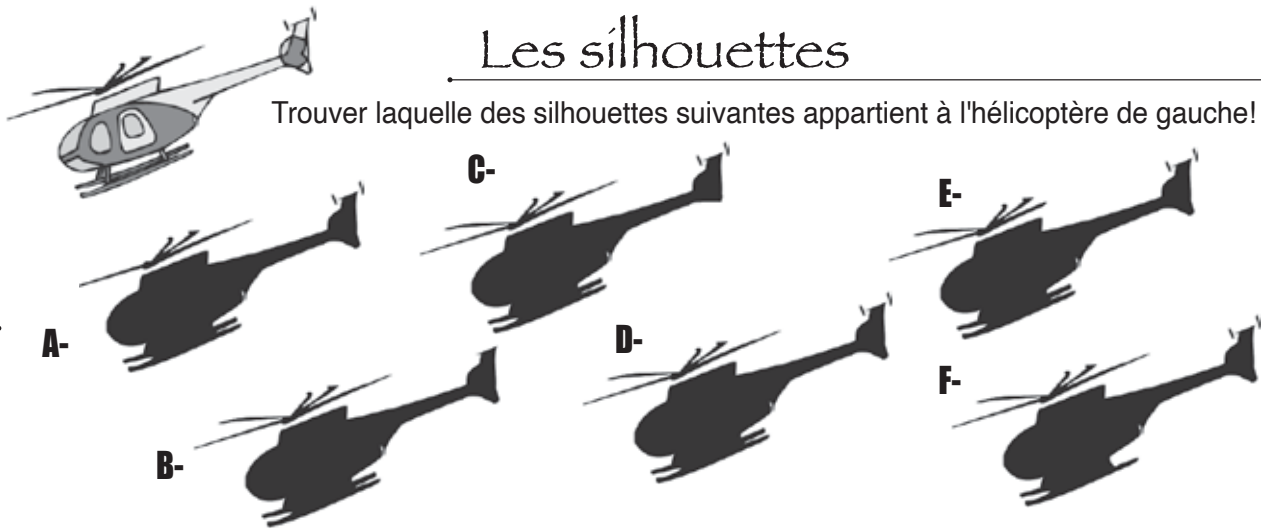
La bonne paire

Relevez le défi et trouvez les deux dessins identiques parmi les suivants!



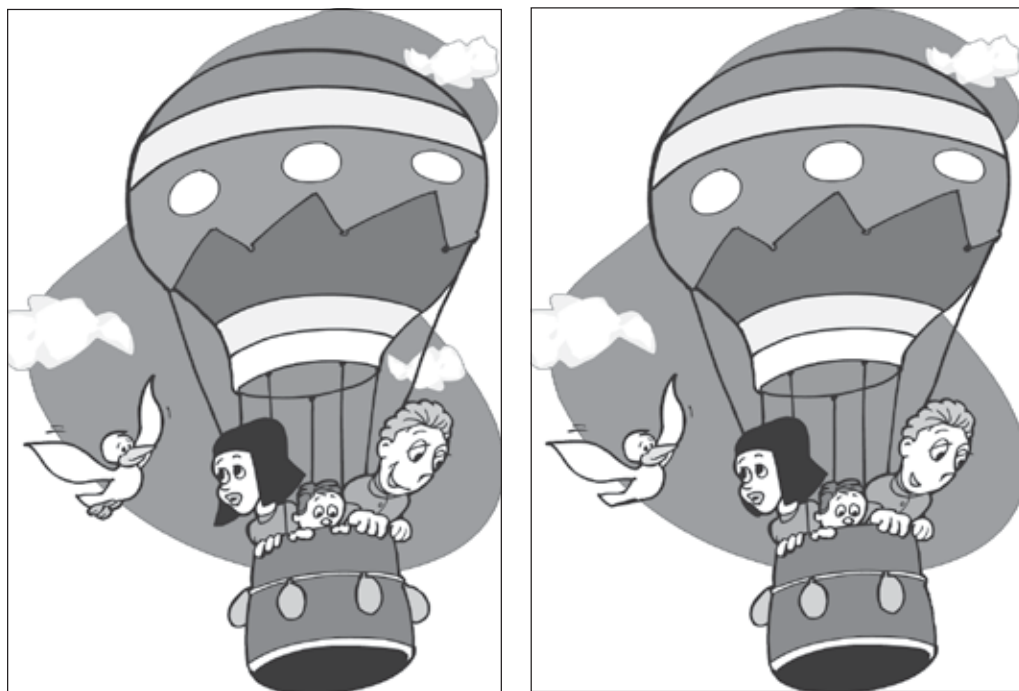
Les silhouettes

Trouver laquelle des silhouettes suivantes appartient à l'hélicoptère de gauche!



Les différences

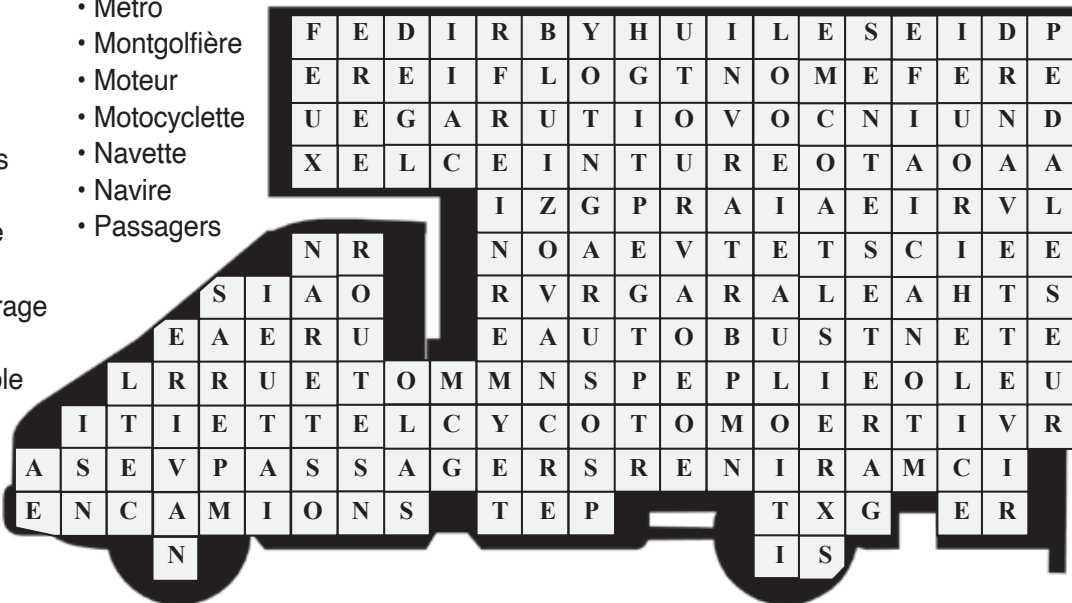
Pouvez-vous trouver les 6 différences entre les deux dessins ci-dessous?



Les mots croisés

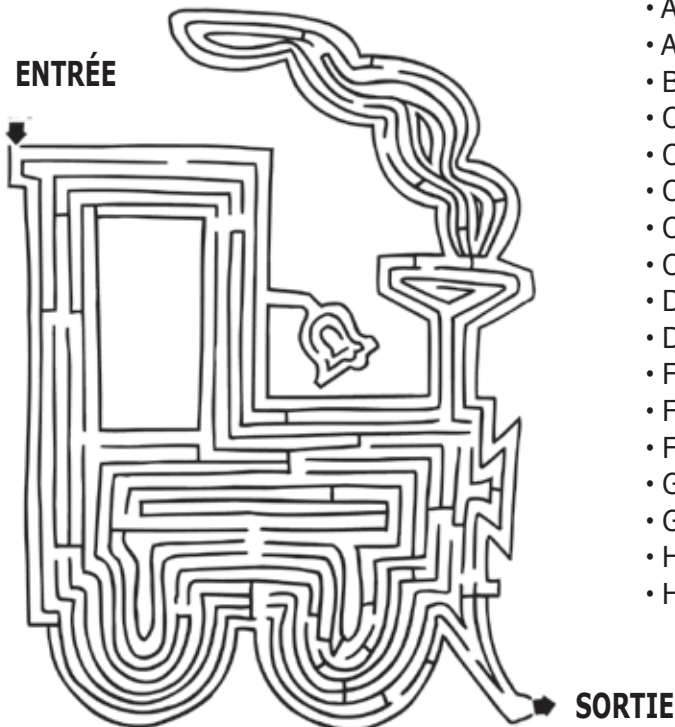
Pouvez-vous trouver les mots suivants dans le camion ci-dessous?

- Aérien
- Aéroport
- Ailes
- Ancre
- Autobus
- Aviation
- Bateau
- Camions
- Canot
- Ceinture
- Clé
- Covoiturage
- Diesel
- Dirigeable
- Fer
- Feux
- Frein
- Gare
- Gaz
- Hélice
- Huile
- Hybride
- Marine
- Mer
- Métro
- Montgolfière
- Moteur
- Motocyclette
- Navette
- Navire
- Passagers
- Pavé
- Pédales
- Ponts
- Propulsion
- Roue
- Routes
- Rues
- Station
- Taxi
- Train
- Vitre
- Voie



Le labyrinthe

Pouvez-vous trouver le bon chemin au travers de ce train?



LES DIFFÉRENCES :

- 1- Un des nuage.
- 2- Les pattes de l'oiseau.
- 3- Les cheveux de la femme.
- 4- La bouche de l'homme.
- 5- La main gauche de l'enfant.
- 6- Un des petits ballons.

Les réponses :

LE MOT MYSTÈRE : Traversier

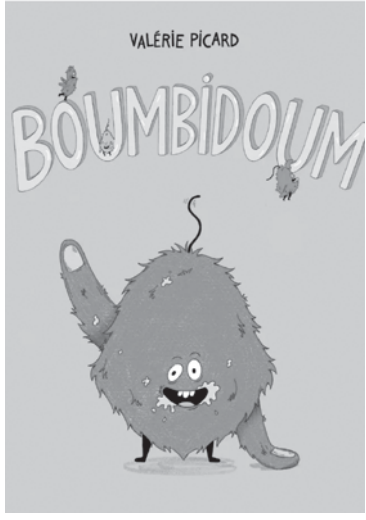
LES SILHOUETTES : D

LA BONNE PAIRE : D ET G

Les p'tits yeux pointus – « C'est pas sérieux! »

Les p'tits yeux pointus est un groupe de jeunes lecteurs et lectrices francophones qui se réunissent pour discuter de littérature française d'ici et d'ailleurs. Durant la semaine de la littératie, le groupe a eu la chance d'accueillir Anne-Marie Fortin pour en apprendre plus sur le métier de médiatrice culturelle et d'autrice jeunesse. Voici quelques albums présentés par Anne-Marie lors de son passage, qui nous rappellent qu'en matière de littérature, il ne faut pas se prendre trop au sérieux!

Sandra St-Laurent



Sandra St-Laurent

La morve au nez
Orbie
Éditeur : 400 coups

On le sait, c'est la presque fin de l'hiver, mais on se dépatouille encore avec le rhume. On passe toutes et tous un jour par là. Puis, c'est donc plate quand on est concentré-e à faire quelque chose de super important – comme jouer – et qu'on se ramasse avec la guédeille au nez! C'est qu'on a d'autres choses à faire que de tout laisser là pour partir à la recherche du Saint Graal : la boîte à mouchoirs. Sauf qu'en chemin, il y a bien d'autres alternatives qui s'offrent à Louka, toutes plus créatives et momentanément efficaces les unes que les autres pour remédier au problème « morve ».

La soupe au Yark! Ouache! Beurk!
Dominique Demers, Pascale Constantin
Éditeurs : Dominique et compagnie

Parfois, entre ami-e-s, ça commence par une idée un peu fofolle. Et puis, ce n'est pas long avant que tout le monde y mette du sien. Surtout lorsqu'il s'agit de faire la soupe la plus « dégueu » possible! L'imagination des jeunes est sans bornes pour trouver la rognure de rêve ou le puant idéal pour assaisonner leur potage. Une concoction qui servira – supposément – à développer ses super-pouvoirs (ou simplement devenir vert-Hulk...). Ça plaît aux jeunes peu importe l'âge tellement c'est dégoûtant. Parents sensibles s'abstenir.

Boumbidoum
Valérie Picard
Éditeurs : Monsieur Ed

Ça vous dit, une histoire de DingPloufs qui pullulent sur la planète Badabang? Ces étranges petites créatures aiment une chose, se transformer, et elles ont besoin de l'aide des lecteurs et des lectrices pour les inspirer dans leurs modifications! Sauf que ces petites bébittes-là ont aussi un point sensible : elles sont extrêmement chatouilleuses. Et quand le fou rire éclate, elles se multiplient à l'infini! Un album jeunesse qui permet aux parents d'inviter les enfants à « interagir » avec la page, en prétendant « pousser et chatouiller » l'image de Boumbidoum et en énonçant les paroles « magiques » qui accompagnent chacune de leurs transformations. Une alternative « interactive » en papier qui fait un pied de nez aux écrans!

Mon beau potager*
Anne-Marie Fortin, Julien Castanié
Éditeurs : De l'Isatis

Quelle chance d'avoir la présentation d'un album par son autrice! Comme ça, on découvre autant le texte et les images que le processus qui a amené aux choix des mots et des couleurs. Avec cet album, on plonge dans la douceur du cycle des saisons, et plus précisément l'apprentissage des mois à travers un calendrier de jardinage! Chaque étape est présentée, mois après mois, à l'aide de rimes et d'images douces. Une belle façon de cultiver l'art d'observer le monde naturel, en pleine conscience et en poésie. Mais ne vous méprenez pas : on y apprend aussi des trucs de vraie jardinière. Avis aux pouces verts!

* Un exemplaire autographié de l'album *Mon beau potager* a été offerte gracieusement au club de lecture Les p'tits yeux pointus par l'autrice. Afin que vous puissiez le découvrir à votre tour, Les p'tits yeux pointus en ont fait don à la bibliothèque publique de Whitehorse. Il sera ainsi disponible à même la collection de livres en français! Une belle lecture en vue de la saison des semis qui s'en vient...

Merci à Noah, Iris, Bastien, Coralie, Camille et Chloé qui sont venus rigoler avec Anne-Marie! La rencontre a été rendue possible grâce à la générosité de la Commission scolaire francophone du Yukon, qui a organisé les activités entourant le Salon du livre 2023 ainsi que la tournée d'autrices financée par le Secrétariat du Québec aux relations canadiennes (SQRC). ■ Préparé par Sandra St-Laurent, animatrice du club de lecture Les p'tits yeux pointus.



Maryne Dumaine

Anne-Marie Fortin était au Yukon dans le cadre du Salon du livre, organisé par la Commission scolaire francophone du Yukon. Elle y a animé quelques ateliers.

Ensemble pour une petite enfance en santé

Tu es nouvellement parent?
Tu viens d'arriver au Yukon avec ta famille?
Il existe tout un éventail de ressources en français à ta disposition
pour appuyer les familles et les enfants : profites-en!

Association franco-yukonnaise

- Programmation culturelle en français
- Communauté d'accueil en immigration
- Service-entraide communautaire
- Collection jeunesse en français

afy.ca

Garderie du petit cheval blanc

- Garderie francophone 0-4 ans
- Service de garde scolaire
- Centre de ressources aux parents
- Programme de lecture "Papa, maman, raconte-moi une histoire"

francosante.org

Bébés en santé, avenir en santé

- Repas-répit thématiques
- Centre de ressource grossesse/parentalité
- Soutien à l'allaitement/nutrition prénatale

lesessentielles.ca

Bibliothèque publique de Whitehorse

- Collection jeunesse en français

yukon.ca

Centre de développement de l'enfant

- Services de dépistage
- Accompagnement enfant/parent
- Programme stades de développement
- Références et accès aux spécialistes

cdcyukon.ca

Centre de ressources familiales

- Visite à domicile
- Support aux compétences parentales
- Groupe de parents
- Références aux spécialistes

yukon.ca

Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY)

- École primaire incluant la maternelle 4 ans
- École Nomade
- Programme pilote "École de la forêt"

csfy.ca

Partenariat communauté en santé

- Programmation en santé et mieux-être
- Interprétation-accompagnement en santé
- Centre de ressources en santé
- Trousses découvertes santé
- Forum santé

francosante.org

Ludothèque francophone Multi-partenaires

- Prêt de plus de 400 jeux adaptés
- Pour tous les âges
- Gratuit

csfy.ca/ludotheque



Mini forum, maxi impact : petite enfance en santé

Afin de vous outiller dans votre rôle de personne significative dans la vie d'un·e enfant – que ce soit comme parent, grand-parent, tatie, tonton, éducateur ou éducatrice ou encore professeur – nous vous avons concocté une petite programmation toute en douceur pour le début du printemps. Un événement à ne pas manquer! **À vos agendas!**



Optimiser le sommeil du tout-petit

Jeudi 30 mars, de 17 h à 20 h

Conférence-dessert en groupe, projetée sur grand écran.
Avec service de garde sur place
Atrium du CSSC Mercier, 1009 Lewes Boulevard,
Whitehorse Yukon Y1A 3J1

Dodo, l'enfant... do! L'Art du dodo.

Vous êtes sur le point de décrocher votre maîtrise en insomnie chronique? À force de fredonner *Au clair de la lune*, vous en êtes venus à brûler la chandelle par les deux bouts? À chaque étoile filante que vous voyez, vous faites le souhait que vous (et votre enfant) puissiez vous endormir comme une bûche? Les siestes et les dodos, en voilà un sujet qui rassemble tout adulte en charge d'un·e enfant! Et c'est le sujet de la conférence « **Optimiser le sommeil du tout-petit** » qui sera animée le jeudi 30 mars prochain sous forme de conférence-desserts par Véronique Bellemare Brière, Somnopédagogue™ | Somnothérapeute holistique™, membre du Réseau canadien du sommeil et rythmes circadiens, de Fondation Sommeil et du Réseau canadien pour la déprescription et présidente de l'Institut. Le webinaire, qui sera projeté sur grand écran, a été spécialement adapté et enregistré pour tenir compte de défis soulevés par les familles francophones et les intervenant·e-s du Yukon. Parallèlement, des stations-desserts permettront de découvrir des intervenant·e-s et organismes qui œuvrent en petite enfance, et ce en français : une station, un dessert! C'est le moment de faire le plein de douceurs et de vous outiller afin d'appivoiser l'heure du dodo. Et oui, il y aura un service de garde sur place pour les petit·e-s! Tirage de prix de présence « spécial parents » sur place.

La sensibilité parentale, qu'est-ce que ça mange en hiver?

De plus en plus d'études ont démontré l'importance de la sensibilité parentale pour le développement social et affectif des enfants. Les enfants ayant un parent sensible ont généralement des trajectoires développementales plus optimales à plusieurs niveaux, dont :

- Une relation d'attachement de meilleure qualité (sécurisante)
- Moins de comportements extériorisés (ex. agression, hyperactivité) et intériorisés (ex. symptômes dépressifs, anxiété)
- De meilleures compétences langagières et cognitives

Collaborant au groupe Éducofamille, la D^{re} Audrey-Ann Deneault est une chercheuse en psychologie se spécialisant dans l'étude des relations parent-enfant et des familles. Elle détient un doctorat en psychologie expérimentale de l'Université d'Ottawa et est présentement chercheuse postdoctorale à l'Université de Calgary. Ses recherches examinent comment les mères et les pères influencent la socialisation de leurs enfants, de la petite enfance à l'âge adulte. Elle nous présentera les défis et les astuces pour être/demeurer un parent sensible dans un monde technologique...



Comment être un parent sensible dans un monde technologique?

Vendredi 31 mars, de 17 h à 20 h

Conférence-dessert en groupe, projetée sur grand écran.
Avec service de garde sur place
Atrium du CSSC Mercier, 1009 Lewes Boulevard,
Whitehorse Yukon Y1A 3J1

Vroum vroum! La vérification de sécurité des sièges auto pour enfant



En bonus, l'évaluation de sécurité des sièges d'enfant pour auto sera offerte sur rendez-vous. La vérification est effectuée par une technicienne certifiée. Il faut compter 30 minutes par vérification de siège. Pour prendre rendez-vous, sélectionnez votre (ou vos) plages horaires sur le calendrier suivant (code QR).

Inscriptions obligatoires

C'est gratuit! En revanche, nous devons prendre les inscriptions afin de planifier la nourriture et le service de garde. Merci de confirmer votre intérêt par courriel à : pcsyukon@francosante.org





Les 7 et 8 mars, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) organisait son Salon du livre annuel. La communauté a répondu présente et petit-e-s et grand-e-s semblent avoir trouvé leur bonheur. Plus de 15 000 \$ de livres et de jeux en français ont été vendus et les profits seront partagés auprès d'organismes de la communauté.

Cette année encore, les vétérinaires de la course de traîneaux à chiens Percy De Wolfe, qui s'est tenue à Dawson le 9 mars dernier, étaient francophones. Chloé Job, Ludivine Velay et Christelle Vernex Lozet avaient fait le déplacement depuis la France. Catherine Rouleau et Yannick Klein de Whitehorse complétaient l'équipe.

**VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.**

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Avec le financement de
Santé Canada Health Canada



À la Garderie du petit cheval blanc aussi on aime s'informer sur la communauté. Il n'y a pas d'âge minimum pour « lire » *l'Aurore boréale!*



Jean-Sébastien Blais

La famille Blais eu une belle fête avec les amis de William pour ses 13 ans : une grande bataille de neige avec un fort à la hauteur, de quoi bien commencer la relâche de printemps.



Kelly Tabuteau



Les Essentielles



Les Essentielles

À l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes le 8 mars dernier, Les Essentielles ont organisé une marche pour l'équité salariale pancanadienne, mais aussi pour des causes locales – comme celle de Michelle Friesen, conseillère municipale à la Ville de Whitehorse – qui rappellent que l'équité va plus loin que le simple salaire.

Rhonda a été opérée pour un cancer. Sa convalescence est pénible. Rhonda a été accusée de conduite avec facultés affaiblies.



MÉDICAMENT : Hydromorphone (opioïde)

Bien des analgésiques opioïdes peuvent vous mettre en état de facultés affaiblies au sens de la loi, donc vous rendre inapte à conduire un véhicule à moteur. Consultez votre pharmacien ou votre médecin.

Les médicaments peuvent avoir un effet sur votre conduite, pour en savoir plus visitez : ConduiteAffaiblieMedicaments.ca **ÊTES-VOUS EN ÉTAT DE CONDUIRE?**

À VENDRE

■ **Vélo de montagne 2022** – NS bikes Eccentric Cromo custom built. Hardtail acheté au début de l'été dernier et utilisé une dizaine de fois seulement. Le vélo idéal pour les débutant-e-s! Découvrez une nouvelle passion avec un modèle parfaitement adapté pour les novices.
Rens. : kayleanne.l@hotmail.com

BÉNÉVOLAT

■ **Occasion de bénévolat.** Recevez un repas alliant les saveurs du Japon et de la francophonie en échange de votre aide au café-rencontre du mois de mars.
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Sondage – L'Aurore boréale.** Votre avis nous tient à cœur! Dernier jour pour répondre à notre sondage et avoir la chance de gagner un aller-retour pour deux personnes offert par Air North.
Rens. : bit.ly/3Frq8ys

■ **Sondage** – Vos besoins en formation pour 2023-2024. Participez à un sondage afin d'informer l'Association franco-yukonnaise (AFY) de vos besoins en formation pour l'année 2023-2024.
Rens. : sondage.afy.ca

■ **Collecte de fonds** – Plusieurs d'entre vous connaissent Jonathan Champagne, soit pour l'avoir rencontré lorsqu'il vivait au Yukon dans les années 2000, soit

à travers ses dessins au crayon qui sont affichés dans le Centre de la francophonie. En proie à un cancer des poumons, Jonathan lance une collecte de fonds dans le but de financer un traitement naturel qu'il a commencé et qui semble prometteur. Pour contribuer : gofundme.com/f/natural-care-expenses-couts-des-soins-naturels.
Rens. : maryne_dumaine@hotmail.com

■ Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec *L'Aurore boréale*! *L'Aurore boréale* est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions ou de petites anecdotes! Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroroboreale.ca

CULTURE

■ **Contact Ouest.** Les diffuseurs du Canada se retrouveront à Kelowna (Colombie-Britannique) du 16 au 19 octobre pour assister à des vitrines d'artistes des disciplines des arts de la scène d'expression française. Les candidatures peuvent être déposées entre le 31 mars et le 28 avril.
Rens. : reseaugrandsespaces.ca

■ **Appel aux artistes.** *L'Aurore boréale* souhaite utiliser les duplicatas de ses archives papier pour créer un projet d'art

collectif et communautaire en deux dimensions.
Rens. : dir@auroroboreale.ca

DIVERS

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Location de matériel – Cabane à sucre.** Louez le matériel nécessaire à la tenue d'un événement de cabane à sucre et surlignez le temps des sucres

comme il se doit.
Rens. : locationerable.afy.ca

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPAwhitehorse@gmail.com

EMPLOI

■ **Postes en enseignement.** La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) recrute plusieurs personnes pour des postes l'an prochain. Tout le processus se fait en ligne sur Apply To Education.
Rens. : 667-8680, poste 0

IMMIGRATION

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroroboreale.ca

SPORTS

■ Location d'équipement backcountry (skis hors-piste et splitboard) à Whitehorse. Prix abordables et sélection d'équipement pour tous les niveaux et toutes les tailles. Pour plus de détails et pour réserver dès maintenant : yukonskirentals.com

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

23 mars

■ **14 h à 16 h** : Profitez d'après-midi conviviaux pour vous rassembler et discuter autour d'une boisson chaude et d'amuse-bouches. Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et +. Centre de la francophonie.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

27 mars

■ **17 h 15 à 18 h 45** : Chaque lundi, jusqu'au 24 avril, exprimez vos idées créatives sur une toile à travers 4 séances de peinture aquarelle, guidées par l'artiste Maeva Esteva. Payant. Centre de la francophonie. Inscription requise avant le 24 mars.
Inscr. : aquarelle2.afy.ca

28 mars

■ **12 h 15 à 12 h 45** : Séance de sport à haute intensité (HIIT) adaptée à tous les niveaux. Gratuit. Formule « premier arrivé, premier servi », pas de réservation. Centre de la francophonie.
Rens. : hiit.afy.ca

■ **18 h 30 à 20 h 30** : Atelier de préparation à la déclaration de revenus pour les travailleuses et les travailleurs indépendants. Payant. Centre de la francophonie.
Inscr. : impot-independant.afy.ca

28 et 29 mars

■ **Mentorat de performance.** Pour vous aider à vous démarquer lors de vos prestations artistiques musicales.
Rens. : pimptonshow.afy.ca

29 mars

■ **11 h 30 à 12 h 30** : Formation en ligne sur la prévention de la violence et du harcèlement au travail au Yukon. Pour les employeuses et les employeurs.
Inscr. : prevention-yukon.afy.ca

29 mars et 5 avril

■ **10 h à 11 h 30** : Apprenez à développer des relations plus efficaces et respectueuses, grâce à une formation en ligne sur la communication non violente, animée par la formatrice Léa Lefevre-Radelli. Payant. Inscription obligatoire.
Inscr. : formation-cnv.afy.ca

30 mars

■ **11 h 30 à 13 h** : Cantine incluant soupe, sandwich et dessert. Formule « premier arrivé, premier servi » sur place et à emporter. Payant. Centre de la francophonie.
Rens. : cantine.afy.ca

■ **19 h à 21 h** : Match n°16 de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Bleus. 10 \$ à la porte.

6 avril

■ **15 h 15 à 17 h** : Récupérez vos jeux réservés à la ludothèque et profitez-en pour en essayer de nouveaux à l'École Émilie-Tremblay! Possibilité d'emprunter des livres de la bibliothèque. L'emprunt des jeux se fait en ligne avant le 4 avril à csfy.ca/ludotheque.
Inscr. : ludoyukon@gmail.com

■ **16 h à 18 h** : Si tu as entre 14 et 17 ans, viens nous dévoiler tes talents d'interprète lors des auditions du concours *Jamais Trop Tôt* au CSSC Mercier. Inscription obligatoire.
Inscr. : amaheux@afy.ca

RAPIDES

■ Du 11 au 17 mars, plusieurs athlètes de Whitehorse ont brillé aux Championnats de ski Nordiq Canada à Thunder Bay (Ontario). Les francophones ne font pas exception : bravo à Sasha Masson, Maude Molgat et Aramintha Bradford pour toutes leurs médailles!

Announcer :
redaction@auroroboreale.ca

Mikayla

« J'ai réussi à arrêter de fumer, mais je dois maintenant arrêter de vapoter. »

« Grâce à Quitpath, j'ai la force d'essayer de nouveau. »

Mikayla

Pour recevoir du soutien gratuit, inscrivez-vous à quitpath.ca.

N'arrêtez jamais d'arrêter.



NÉBULEUX ●
Dont le sens n'est pas clair, qui est vague, obscur.

IMMOBILISATIONS ●
Dans le contexte financier, signifie qu'on met de côté de l'argent pour des projets spécifiques. Réserve.

PAR LE BIAIS ●
En utilisant un moyen ingénieux, rusé ou habile. Grâce à.

COHÉSION ●
Solidarité. Caractère d'un groupe uni, harmonisé.

LEXIQUE